



PROTOCOLES DE SOINS DE SANTÉ PRÉVENTIFS

ÉTÉ 2015

ENDOSSÉ PAR :



TABLE DES MATIÈRES

01	Les besoins en matière de soins de santé des chats	04
02	Le déplacement vers la clinique vétérinaire : un défi pour les chats!	05
03	Les questions à poser : les antécédents médicaux	06
04	L'évaluation nutritionnelle	07
05	L'examen physique complet	10
06	Les vaccins	11
07	Le contrôle des parasites	14
08	Le dépistage des rétrovirus	17
09	La stérilisation chirurgicale : plus c'est tôt, mieux c'est	19
10	La dentisterie	21
11	Le rôle de l'assurance pour animaux de compagnie dans la prestation des soins ..	22
12	Les soins des griffes et du pelage	23
13	Les soins préventifs et le dépistage des maladies	24
14	L'évaluation et la gestion de la douleur	25
15	Les soins à domicile, l'observance et le suivi	27
16	L'identification et l'immatriculation	29

Introduction

Plusieurs chats de famille ne reçoivent pas les soins de santé préventifs adéquats.

Selon les statistiques de la **Fédération des sociétés canadiennes d'assistance aux animaux** pour 2012, 37 % des ménages canadiens sont propriétaires d'un ou de plusieurs chats, pour un total de 10,2 millions de chats au pays. Cette population de chats ayant un propriétaire croît à un taux de 3,6 % par an, ce qui est plus rapide que le taux de croissance des ménages dans l'ensemble du pays.

Il y a un écart important, cependant, puisque de nombreux chats, pourtant considérés comme des membres à part entière de la famille, ne reçoivent pas de soins préventifs adéquats. Cela est dû en partie au fait que les propriétaires ne sont pas au courant des besoins de leurs chats. En outre, pour de nombreux propriétaires, le stress associé au déplacement vers la clinique vétérinaire et à la consultation vétérinaire en tant que telle a un effet dissuasif qui les empêche d'avoir recours à des soins préventifs. Par conséquent, la profession vétérinaire au Canada doit se concentrer sur la prestation de ces soins à un nombre plus élevé de chats; elle doit également renseigner les propriétaires de chats sur les avantages des soins préventifs qui contribuent à augmenter la longévité et la qualité de vie de leur félin. Une partie tacite du problème réside dans le fait que de nombreux fournisseurs de soins vétérinaires estiment que, par rapport aux chiens, les chats sont imprévisibles, et ils se sentent mal à l'aise de les manipuler. De plus, les problèmes médicaux félins sont perçus comme plus difficiles à diagnostiquer et à traiter que ceux des chiens.

Tous les membres de l'équipe vétérinaire, ainsi que tous les autres groupes communautaires de défense des animaux (par exemple les groupes de protection des animaux, les services animaliers municipaux, les responsables de la santé publique et l'industrie des animaux de compagnie, y compris les services de détail), doivent transmettre un message cohérent et uniforme sur les avantages des soins préventifs.

Les **protocoles de soins de santé préventifs Soins félins** sont basés, dans la mesure du possible, sur des études publiées ainsi que sur le consensus de quatre praticiennes canadiennes, détenant chacune une certification *board* de spécialiste en médecine féline. Nous avons tenté de créer une ressource concise, pratique, réaliste, accessible et conviviale qui sera utilisée tous les jours dans la pratique.

Nous espérons que ces protocoles pourront aider les équipes vétérinaires à offrir aux patients félins les soins de santé préventifs dont ils ont grand besoin, et qu'ils inciteront les propriétaires de chats à mieux comprendre la nécessité de ces soins de façon à ce que le même niveau de soins soit offert aux chats comparativement à celui que reçoivent les chiens.

Comment mettre en œuvre ces protocoles?

1. **Nommez un chargé de projet.** Choisissez quelqu'un qui comprend les chats, qui démontre un intérêt pour la médecine féline et qui est prêt à encadrer les autres membres de l'équipe vétérinaire. Le chargé de projet doit proposer des changements aux procédures et aux comportements du personnel ainsi qu'aux installations et à l'équipement qui permettront d'incorporer les protocoles dans votre pratique.
2. **Établissez un plan d'action.** Planifiez des réunions de l'équipe des soins vétérinaires pour évaluer les progrès et apporter des ajustements au plan initial.
3. **Encouragez le succès au moyen de séances de formation.** Apprendre et comprendre les protocoles peut prendre la forme de jeux de rôle ou de séances de questions et réponses, et devrait être aussi interactif que possible. Il faut que les membres de l'équipe comprennent l'importance de ces recommandations sur la qualité de vie et la longévité des patients félins de la clinique vétérinaire.
4. **Choisissez deux ou trois changements sur lesquels vous concentrer d'abord plutôt que d'essayer d'appliquer toutes les recommandations en même temps.** Les progrès graduels seront plus efficaces.
5. **Tenez des réunions périodiques.** Discutez des meilleures approches pour la mise en œuvre de ces protocoles, examinez les progrès qui ont été accomplis et trouvez des solutions aux problèmes.

Ce document contient des protocoles généraux sur une grande variété de sujets. Comme toujours, il revient au médecin vétérinaire d'adapter les plans de soins préventifs aux besoins de chaque patient.

Ressources

L'amélioration des soins offerts aux chats représente l'une des plus importantes occasions manquées de la profession. L'objectif de l'étude de Bayer sur l'utilisation des soins vétérinaires (*Bayer Veterinary Care Usage Study*, en anglais seulement) est d'améliorer les soins vétérinaires des animaux de compagnie en déterminant pourquoi les visites sont en baisse, et d'aider les médecins vétérinaires à renverser cette tendance.

Bayer Veterinary Care Usage Study: Feline Findings
(Étude de Bayer sur l'utilisation des soins vétérinaires : conclusions relatives aux chats; en anglais seulement) :
Cathealthy.ca/BayerStudy

LES BESOINS EN MATIÈRE DE SOINS DE SANTÉ DES CHATS

Plus que la plupart des autres espèces, les chats ont besoin de soins de santé préventifs constants, parce qu'ils sont les « maîtres du camouflage » et que leurs signes de maladie sont plus subtils. Il existe une fausse croyance générale selon laquelle les chats sont indépendants et autonomes. De plus, en raison du fait que beaucoup sont gardés à l'intérieur, on croit à tort qu'ils sont exempts de tout risque de maladie. La nature solitaire des chats les conduit naturellement à l'autodéfense, ce qui en fait une espèce qui apporte un défi pour les équipes de soins vétérinaires et pour les propriétaires.

Il s'avère essentiel que l'équipe vétérinaire transmette un message unifié selon lequel les chats ont besoin de soins de santé préventifs ainsi que d'un suivi régulier des maladies existantes. Il est également important d'offrir un soutien aux propriétaires qui dépendent de nous pour la mise en application de nos recommandations.

Tous les membres de l'équipe de soins vétérinaires devraient reconnaître les signes suivants et informer les propriétaires qu'ils constituent des raisons pour consulter un médecin vétérinaire* :

1. Comportement inapproprié d'élimination
2. Changements dans les interactions sociales
3. Changements dans les activités
4. Changements dans les habitudes de sommeil
5. Changements dans la consommation de nourriture et d'eau
6. Perte ou gain de poids inexpliqués
7. Changements dans le toilettage
8. Changements dans le comportement
9. Changements dans la vocalisation
10. Mauvaise haleine

*Adapté de *Healthy Cats for Life and the Subtle Signs of Sickness* (Des chats en santé pour la vie et les signes subtils de maladie; en anglais seulement) (comme répertorié sous Ressources).

RESSOURCES

One of These Cats is Sick (L'un de ces chats est malade; en anglais seulement) :

Cathealthy.ca/MerialBrochure

- Conseils sur le transport des chats à la clinique vétérinaire
- Idées fausses sur la santé des chats

Healthy Cats for Life and the Subtle Signs of Sickness (Des chats en santé pour la vie et les signes subtils de maladie, en anglais seulement) :

- Visite à la clinique vétérinaire
- Signes subtils de maladie
- Liste de vérification de l'état de santé

Have We Seen Your Cat Lately (Avons-nous vu votre chat récemment? En anglais seulement) :

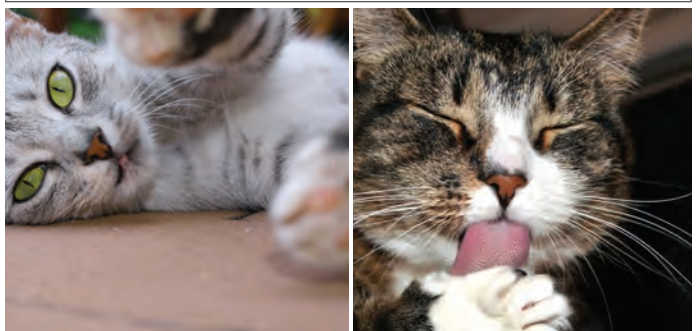
Cathealthy.ca/haveweseen

- Visite à la clinique vétérinaire : conseils pour un voyage sans stress
- L'importance des examens de santé
- Promouvoir la santé féline : téléchargements, communiqués de presse, et plus encore

CATalyst Council (en anglais seulement) :

Cathealthy.ca/catalystcouncil

- Outils favorisant l'accueil des chats dans les cliniques vétérinaires
- Ressources pour les propriétaires de chats, y compris des vidéos de démonstration



02

LE DÉPLACEMENT VERS LA CLINIQUE VÉTÉRAINAIRE : UN DÉFI POUR LES CHATS!

Un **facteur critique** qui empêche les chats de recevoir des soins de santé est l'incapacité des propriétaires de se rendre à la clinique vétérinaire avec leur animal. La première étape dans la prestation des soins est d'informer le propriétaire sur la façon de rendre plus agréable le déplacement vers la clinique vétérinaire. Le premier contact est l'appel téléphonique du propriétaire à la clinique vétérinaire. À ce moment-ci, avant le rendez-vous, le membre de l'équipe de soins vétérinaires devrait poser quelques questions clés au propriétaire, notamment :

1. Avez-vous une cage de transport pour chat?

Tous les chats devraient être amenés à la clinique vétérinaire dans une cage de transport. Si vous ne disposez pas d'une cage de transport, nous pouvons vous en prêter une (voir l'encadré ci-dessous).

Chaque chat devrait être amené dans sa propre cage de transport.

Les meilleures cages de transport sont faites de plastique robuste; elles s'ouvrent par le haut et l'avant, et se démontent facilement. Ainsi, le chat peut rester dans le fond de la cage de transport pendant la majeure partie de l'examen, ce qui se révèle parfois plus confortable pour lui que sur la table d'examen.

Assurez-vous de fixer la cage de transport dans la voiture avec une ceinture de sécurité sur le siège arrière. Les coussins gonflables du siège avant peuvent blesser un chat, même dans une cage de transport.

Lors du transport, assurez-vous que la cage est stable et en position horizontale.

Pour plus de conseils, consultez :

2011 AAFP/ISFM Feline Friendly Handling Guidelines (Lignes directrices de l'American Association of Feline Practitioners [AAFP] et de l'International Society of Feline Medicine [ISFM] sur les méthodes appropriées de transport des chats; en anglais seulement) : Cathealthy.ca/catvetshandling

Le prêt de cages de transport pour chats

Le prêt de cages de transport se révèle très pratique. Il s'agit parfois de cages de transport ayant été laissées à la clinique vétérinaire ou ayant été données par des propriétaires. Elles peuvent être désinfectées, puis étiquetées avec le nom et les coordonnées de la clinique vétérinaire. Une serviette propre et douce peut être placée à l'intérieur de la cage pour offrir plus de confort au chat et empêcher qu'il glisse. Incluez une lingette Feliway^{MC} et demandez au propriétaire d'essuyer l'intérieur de la cage de transport de 10 à 15 minutes avant d'y faire entrer le chat.

2. Avez-vous de la difficulté à faire entrer votre chat dans la cage de transport? Est-ce que la visite à la clinique vétérinaire vous inquiète?

Vous pouvez faire de la cage de transport un lieu réconfortant plutôt que stressant pour votre chat. Voici quelques façons d'y arriver :

- Laissez la cage de transport dans une pièce où le chat passe beaucoup de temps.
- Nourrissez le chat dans la cage ou près de celle-ci.
- Placez de la literie aux odeurs familières ou quelques-uns de vos vêtements dans la cage de transport, avec des gâteries, de l'herbe à chats (ou cataire) et des jouets.
- Vaporisez des phéromones faciales synthétiques (par exemple Feliway^{MC}) dans la cage de transport de 10 à 15 minutes avant votre déplacement.
- Faites régulièrement des déplacements avec votre chaton sur de courts trajets qui ne sont pas liés à des visites à la clinique vétérinaire.
- Vous pouvez réduire le mal des transports en ne donnant aucune nourriture à votre chat (sans toutefois le priver d'eau) quelques heures avant le déplacement. Si cela n'est pas efficace, vous pouvez avoir recours à un traitement du mal des transports (par exemple Cerenia^{MC}).

Pour plus de conseils :

Vidéos (en anglais seulement) pour entraîner votre chat, à l'adresse : Cathealthy.ca/trainyourcat

- L'entraînement de votre chat à la cage de transport, parties 1 et 2

Envisagez l'utilisation de ces produits :

Cage de transport pour chat Navigator^{MC} :

Cathealthy.ca/navigatortransporter

Thundershirt^{MC} : Cathealthy.ca/thundershirt

Feliway^{MC} : Cathealthy.ca/feliway

LES QUESTIONS À POSER : LES ANTÉCÉDENTS MÉDICAUX

1. Quelles sont vos préoccupations aujourd'hui?

Commencez toujours par déterminer les préoccupations du client et les objectifs de sa visite. Toutefois, la raison initiale de la prise d'un rendez-vous peut ne pas être le seul point important.

2. Votre chat va-t-il à l'extérieur ou est-il en contact avec d'autres animaux?

Une partie importante de l'évaluation des risques consiste à établir le mode de vie du chat. Les clients peuvent considérer leur chat comme un animal d'intérieur ayant un faible risque de maladie; mais en posant les bonnes questions, il est possible d'apprendre que le chat accompagne le propriétaire lors de déplacements, qu'il séjourne en pension, qu'il rencontre d'autres chats dans le bâtiment, qu'il sort sur un balcon, etc. L'origine du chat (par exemple, a-t-il été adopté à la suite d'une catastrophe naturelle dans une autre région?) et les antécédents de voyages sont des éléments importants des antécédents médicaux pour dresser une liste différentielle des affections causées par des maladies infectieuses.

3. Qui vit avec vous et votre chat? Y a-t-il d'autres animaux de compagnie dans la maison?

Le fait de savoir si des enfants ou des personnes immunovulnérables vivent dans la maison ou y viennent en visite aidera à évaluer le risque de zoonose. Des changements dans la composition du ménage (par exemple un nouveau bébé, un étudiant qui quitte la maison pour l'université, etc.) peuvent causer du stress et des signes cliniques de maladie.

4. Avez-vous remarqué des changements dans le comportement ou le tempérament de votre chat? Avez-vous des questions ou des préoccupations au sujet du comportement de votre chat?

Les problèmes de comportement et les comportements problématiques sont souvent négligés en médecine féline et peuvent inciter un propriétaire à faire euthanasier son animal de compagnie ou à l'abandonner dans un refuge. Souvent, les propriétaires de chats ne savent pas que les médecins vétérinaires peuvent leur offrir des conseils en matière de comportement ou que les problèmes de comportement peuvent être d'origine médicale. Par exemple, chez les chats âgés, de nombreux changements au comportement sont attribués à tort à la vieillesse alors que les causes peuvent être la maladie, la douleur ou la détresse sociale. Pour plus d'informations, consultez les lignes directrices de l'AAFP (2004) relatives au comportement félin (*AAFP 2004 Feline Behavior Guidelines*, en anglais seulement; Cathealthy.ca/catvets-behavior).

5. Où sont situés la nourriture, l'eau et le bac à litière du chat? Combien y en a-t-il?

Décider du nombre et de l'emplacement des ressources clés (bols de nourriture, bols d'eau, bacs à litière, jouets, perchoirs, lieux de repos) est important pour la qualité de vie et le bien-être du chat ainsi que pour l'évaluation des problèmes de comportement. Le nombre et l'emplacement requis de ces ressources clés sont déterminés par le nombre de chats à la maison, ainsi que par la présence d'autres animaux de

compagnie et des menaces perçues. Demander au client de dessiner un plan montrant l'emplacement des ressources clés peut être très utile. Pour plus d'informations, consultez les Lignes directrices de l'*American Association of Feline Practitioners (AAFP)* et de l'*International Society of Feline Medicine (ISFM)* sur les besoins environnementaux (*AAFP/ISFM 2013 Environmental Needs Guidelines*, en anglais seulement), à l'adresse : Cathealthy.ca/catvetsenvironmental.

6. Quels aliments votre chat mange-t-il? Quelle quantité de nourriture lui donnez-vous et à quelle fréquence? Quel type de gâterie donnez-vous à votre chat?

Consultez la section L'évaluation nutritionnelle (page 7).

7. Avez-vous une assurance pour animaux de compagnie pour votre chat?

Plusieurs compagnies offrent différentes catégories de régimes d'assurance pour les chats. Ces régimes peuvent se révéler très utiles en cas d'urgence ou de problème de santé. Le fait de savoir que l'assurance couvre une partie des coûts peut permettre au propriétaire d'envisager le diagnostic et le plan de traitement.

8. Votre chat porte-t-il des pièces d'identification?

Tous les chats devraient avoir à la fois une pièce d'identification permanente (par exemple une micropuce ou un tatouage) et une pièce d'identification visuelle (par exemple un collier détachable et une médaille d'identité). Les micropuces et les tatouages ne sont utiles que si les coordonnées du propriétaire sont inscrites et tenues à jour. L'équipe vétérinaire peut rappeler aux propriétaires la nécessité de maintenir à jour leurs coordonnées dans les bases de données pertinentes lors des visites pour des soins préventifs. Un moment idéal pour faire implanter une micropuce ou effectuer un tatouage est pendant l'anesthésie, lors de la stérilisation chirurgicale. La micropuce doit être lue lors de chaque visite annuelle pour en vérifier l'emplacement et le fonctionnement. C'est également le bon moment pour s'assurer que les coordonnées du propriétaire sont à jour dans la base de données de la micropuce.

9. Comment décririez-vous les excréments de votre chat?

Évaluez la qualité, la consistance, la quantité, la couleur et la fréquence des selles de chaque chat (même si l'animal n'est pas amené à la clinique vétérinaire pour des problèmes gastro-intestinaux) en utilisant des outils comme un tableau de cotes attribuées aux selles. Les chats dont la cote fécale est anormale doivent être examinés. Par exemple, des selles molles chroniques peuvent indiquer une maladie sous-jacente tandis que de petites selles dures chroniques peuvent être dues à la déshydratation.

RESSOURCES

Fecal Scoring Chart (Tableau des cotes fécales, de Purina; en anglais seulement) : page 13 du Guide de référence rapide : *Diagnosis and Management of Gastrointestinal Disease* (Diagnostic et gestion de la maladie gastro-intestinale; en anglais seulement; inscription gratuite obligatoire), à l'adresse : Cathealthy.ca/purinafecalchart

L'ÉVALUATION NUTRITIONNELLE

Une évaluation nutritionnelle doit être effectuée à chaque visite. Les informations clés comprennent le type de nourriture, la marque, la quantité offerte, la fréquence à laquelle le chat est nourri et la quantité réelle de nourriture ingérée, ainsi que le type et la quantité de suppléments ou de gâteries offerts. Cette information est utile pour concevoir un plan nutritionnel approprié en fonction de l'étape de la vie du chat, de son état de santé et de son poids corporel. Vous pouvez gagner du temps et fournir une évaluation plus précise si le personnel de la réception prépare le client et lui demande d'avoir en main cette information lors de sa visite. De même, désigner un membre du personnel qui fera un suivi téléphonique après la visite vous permettra de recueillir toute information manquante.

Lors de chaque rendez-vous, révisez l'évaluation nutritionnelle et formulez des recommandations qui incluent un régime alimentaire spécifique, la quantité de nourriture à offrir (en volume ou en poids), ainsi que la fréquence à laquelle offrir cette nourriture. Le tableau 1 présente des renseignements sur l'apport calorique quotidien recommandé. Notez ces informations au dossier médical et transmettez-les au client verbalement et par écrit.



Tableau 1 : besoins énergétiques au repos (BER) pour un poids corporel idéal

Pour un indice d'état corporel de 2,5/5 à 3,5/5 ou de 5/9		BER*
Poids corporel (lb)	Poids corporel (kg)	kcal/jour
1	0,45	39
2	0,91	65
3	1,36	88
4	1,82	110
5	2,27	130
6	2,73	149
7	3,18	167
8	3,64	184
9	4,09	201
10	4,55	218
15	6,82	295
20	9,09	366
25	11,36	433

$$\text{BER} = (\text{poids corporel en kg})^{0,75} \times 70$$

Maintien des BEQ (kcal/jour) :

Chat adulte normal stérilisé = 1,2 x BER

Chat adulte normal intact = 1,4 x BER

Chat adulte sujet à l'obésité = 1,0 x BER

Pour une perte de poids chez un chat adulte = 0,8 x BER

Chaton en croissance = 2,5 x BER

BER = besoins énergétiques au repos : énergie nécessaire pour un individu normal au repos, dans un environnement athermique, en fonction du poids corporel.

BEQ = besoins énergétiques quotidiens : dépense énergétique quotidienne moyenne d'un animal selon l'étape de sa vie et son activité (travail, allaitement, gestation, croissance).

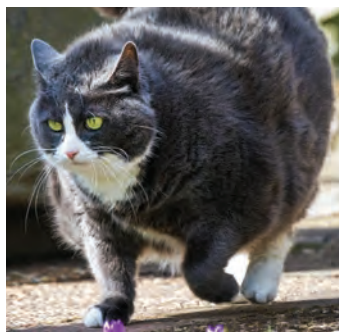
L'ÉVALUATION NUTRITIONNELLE

Poids santé et prévention de l'obésité

- Les soins de santé préventifs incluent la surveillance du poids, de l'indice d'état corporel et de l'état de la masse musculaire. La gestion de l'apport énergétique est importante dans la prévention de l'obésité et le maintien du poids corporel idéal. Un chat peut avoir des besoins énergétiques de 50 % ou plus, à la hausse ou à la baisse, par rapport aux besoins moyens. Les BEQ réels d'un chat sont la quantité de calories nécessaires pour maintenir un état corporel idéal (indice d'état corporel de 2,5/5 à 3,5/5 ou 5/9) et un poids stable.
- L'état corporel peut être déterminé de plusieurs façons. Trois méthodes courantes utilisent les tableaux d'indices d'état corporel de cinq points ou de neuf points et l'indice de graisse corporelle (voir Ressources). Le tableau d'indices de graisse corporelle ou les mesures morphométriques peuvent aider à estimer le poids corporel idéal d'un chat jugé être au-dessus du poids idéal; il faut ensuite lui calculer une dose individualisée de nourriture de départ. Une fois le poids idéal défini, il doit être indiqué au dossier médical du chat pour référence future.
- Outre le fait de noter si le poids est demeuré stable, a augmenté ou a diminué, il est également utile de noter le pourcentage de variation du poids, puisque cette donnée contribue à déceler les changements insidieux, et ainsi à prévenir une obésité potentielle ou à faciliter le dépistage précoce de maladies.

$$\text{Pourcentage de variation du poids} = \frac{(\text{poids actuel} - \text{poids précédent}) \times 100}{\text{poids précédent}}$$

- L'état de la masse musculaire devrait également être évalué. Un patient qui souffre d'une perte de masse musculaire peut être atteint d'une maladie catabolique (par exemple une néoplasie, une néphropathie ou une entéropathie avec perte de protéines), être incapable d'absorber efficacement les protéines alimentaires (par exemple une maladie intestinale), ou peut avoir besoin d'un régime alimentaire contenant plus de protéines. Même un sujet obèse peut présenter une perte de masse musculaire; dans ce cas, son poids et son indice d'état corporel seuls sont insuffisants pour évaluer son état corporel.



Les choix alimentaires, l'information nutritionnelle et le gain de poids

- De nos jours, les aliments pour animaux de compagnie sont plus appétents que l'était autrefois la nourriture pour chats, et la teneur en calories de cette dernière est très variable. Offrir à un chat des quantités illimitées d'aliments très savoureux et riches en énergie encourage un apport calorique qui dépasse les besoins. Un chat devrait aimer ce qu'il mange, sans nécessairement en raffoler.
- Lui offrir plusieurs petits repas par jour peut permettre un meilleur contrôle de l'apport calorique.
- Les rations quotidiennes de nourriture devraient être évaluées avec soin; peser la nourriture sèche sur une balance de cuisine sera probablement plus précis que de mesurer selon le volume.
- La nourriture en conserve offre plusieurs avantages, notamment un plus grand apport d'eau et une densité calorique plus faible par volume.
- L'utilisation excessive de gâteries ou de nourriture de substitution (et de gâteries) pour d'autres types d'interactions entre le propriétaire et le chat encourage l'apport excessif d'énergie. Les collations devraient être limitées à moins de 10 % de l'apport alimentaire total, en fonction du volume, du poids, ou du nombre de calories.
- La stérilisation chirurgicale prédispose les chats à une prise de poids pour plusieurs raisons. Par conséquent, les chats stérilisés présentent des taux métaboliques au repos de 20 à 25 % inférieurs à ceux des chats intacts du même âge. Lorsqu'un chat reçoit son congé après une stérilisation chirurgicale, de nouvelles recommandations alimentaires devraient être calculées et expliquées au propriétaire :
 - Offrir des aliments plus faibles en calories (si ce n'est pas un chaton en croissance) ou limiter la quantité de nourriture régulière à 75 % de sa ration précédente.
 - Planifier une évaluation du poids corporel et de l'indice d'état corporel quatre ou cinq mois après l'intervention chirurgicale pour vérifier que le poids idéal et l'état corporel sont maintenus.
- L'information nutritionnelle devrait être disponible auprès du fabricant de produits alimentaires; les producteurs d'aliments haut de gamme fournissent une information nutritionnelle complète au personnel vétérinaire. Par contre, se fier aux quantités de nourriture recommandées par le fabricant peut entraîner un risque d'apport calorique excessif, puisque les recommandations sont basées sur des échelles et sur des besoins énergétiques moyens.

L'ÉVALUATION NUTRITIONNELLE

Gestion de l'alimentation

Le chat domestique est anatomiquement et physiologiquement adapté pour manger jusqu'à 10 à 20 petits repas (un reflet de son instinct de chasseur) tout au long de la journée et de la nuit. Chez le chat, le fait de recevoir de la nourriture deux fois par jour ou de disposer d'un bol qui n'est jamais vide ne constitue pas une façon « naturelle » de s'alimenter. Les chats ressentent le besoin fondamental d'exprimer leur instinct de chasseurs; leur permettre de « chasser » leur nourriture ou utiliser un dispositif d'alimentation leur procure des activités mentalement stimulantes. Vous trouverez des exemples de dispositifs d'alimentation sous la rubrique Ressources.

En situation de stress, de nombreux chats refuseront un nouvel aliment. Dans d'autres circonstances, le même chat peut se montrer très aventureux et choisir une nouvelle nourriture plutôt qu'un aliment qu'il connaît déjà. Les chances qu'un nouveau régime alimentaire soit accepté sont plus grandes si celui-ci est offert à la maison plutôt qu'à la clinique vétérinaire. Changer de régime alimentaire peut se révéler difficile; vous trouverez des conseils sur la transition vers de nouveaux aliments dans le document de Hill's Pet Nutrition, *A Simple Guide to Feeding Your Cat* (Un guide simple pour alimenter votre chat; en anglais seulement) (Cathealthy.ca/Hillsbrochure).

Après un changement de régime alimentaire, un rendez-vous de suivi est justifié (même situation que lorsque l'animal de compagnie retourne à la maison avec un médicament) afin d'évaluer de quelle façon ce sujet en particulier répond au régime alimentaire recommandé. Essentiellement, lorsqu'un nouveau régime alimentaire est recommandé, vous effectuez une étude nutritionnelle de $n = 1$.



RESSOURCES

***Hill's Healthy weight protocol* (Protocole de poids santé Hill's : indice de graisse corporelle et mesures morphométriques; en anglais et en français) :**

Cathealthy.ca/Hillsweightprotocol

Dispositifs d'alimentation :

- *Multivet Slim Cat*
- *Cat Activity Fun Board*
- *Go! Cat! Go! Play-N-Treat Balls*
- *FUNKitty Egg-Cersizer*
- *Aikiou Stimulo*
- *Catit Design Senses Food Maze*

Tableau de l'indice d'état corporel en cinq points (en anglais seulement) :

Cathealthy.ca/fivepointchart

***The Savvy Cat Owner's Guide: Nutrition on the Internet*, de WSAVA (Le guide du propriétaire de chat futé : la nutrition sur l'Internet; en anglais seulement) :**

Cathealthy.ca/WSAVA

***WSAVA Global Nutrition Assessment Guidelines 2011* (les Directives d'évaluation nutritionnelle sont téléchargeables en français) :**

Cathealthy.ca/WSAVAguidelines

***AAHA Nutritional Assessment Guidelines for Dogs and Cats* (Lignes directrices de l'évaluation nutritionnelle des chiens et des chats, de l'AAHA; en anglais seulement) :**

Cathealthy.ca/AAHAguidelines

Ressources éducatives sur la nutrition des animaux de compagnie, de la *Pet Nutrition Alliance* (en anglais seulement) :

Cathealthy.ca/PetNutritionAlliance

L'EXAMEN PHYSIQUE COMPLET

Un examen physique complet est d'une importance cruciale à la fois pour les soins préventifs et pour le diagnostic d'une maladie. Les résultats de l'examen ainsi que les antécédents médicaux devraient servir de base pour dresser une liste de problèmes et de diagnostics différentiels qui peuvent ensuite être affinés par des tests diagnostiques.

Il faudrait minimalement que chaque chat soit examiné au moins une fois par année. Après l'âge de huit ans, deux examens par année sont recommandés puisque la maladie liée à l'âge est plus fréquente et les changements peuvent se produire plus rapidement. Voici les points clés de l'examen physique complet :

- Observez le comportement et le tempérament du chat avant de le prendre et pendant que vous le manipulez, et observez aussi les interactions entre le chat et son propriétaire.
- Si le chat se déplace en toute sécurité dans la salle d'examen, assurez-vous de noter des problèmes tels qu'une raideur, une réticence à sauter sur une chaise ou une table ou en bas de ces dernières, une hésitation dans les mouvements, etc.
- En plus de peser le chat à chaque visite (même si la visite est pour une raison non médicale, comme la taille des griffes), calculez toujours l'indice d'état corporel et évaluez l'état de la masse musculaire. Remarque : si le chat n'a pas un poids corporel idéal, prévoyez discuter de ce problème avec son propriétaire.
- Un examen physique complet devrait être effectué et consigné dans le dossier médical en utilisant une liste de contrôle systématique.
- Utilisez le nom du chat et tenez bien compte de son sexe. Manipulez le chat d'une manière respectueuse et appropriée pour minimiser le stress et l'anxiété à la fois du chat et du propriétaire.
- Évaluez toujours l'état d'hydratation du chat en examinant l'élasticité de sa peau (en gardant à l'esprit que cette donnée peut être imprécise chez les chats très jeunes ou très âgés), l'humidité des muqueuses et la consistance des selles.

- N'oubliez pas d'inclure la palpation de la thyroïde et un examen oral (y compris la vérification sous la langue) pour chaque chat.

- Si possible, les interventions diagnostiques ou médicales devraient être effectuées avant que le chat soit remis en toute sécurité dans sa cage de transport afin de minimiser autant que possible le stress causé par des visites répétées inutiles.

RESSOURCES

RODAN, I., E. SUNDAHL, H. CARNEY et autres.
"AAFP and ISFM Feline-Friendly Handling Guidelines",
J Feline Med Surg, vol. 13, 2011, p. 364-375.

Accès gratuit à Cathealthy.ca/catvetshandling
(en anglais seulement).



Photo gracieusement offerte par Bayer

LES VACCINS

Les vaccins ne sont plus considérés comme la pierre angulaire de l'examen annuel. L'examen de rappel d'un patient devrait être basé sur la nécessité d'une consultation et d'un examen physique complet plutôt que sur la vaccination. Le message de l'examen de rappel est important; voici donc une suggestion de formulation :

Le temps est venu pour l'examen physique complet de Minet et pour sa consultation en matière de nutrition et de comportement. Les chats sont maîtres dans l'art du camouflage des problèmes de santé. Ce rendez-vous représente l'occasion de détecter des éléments qui pourraient autrement passer inaperçus et devenir plus difficiles et coûteux à traiter plus tard. Lors du rendez-vous, nous passerons en revue les besoins en vaccins de Minet et nous vous donnerons des recommandations sur le contrôle des puces et des endoparasites (parasites internes) en fonction de ses besoins individuels. De plus, des analyses de sang et d'urine pourraient être recommandées pour contrôler son état de santé et pour une détection précoce de maladies.

Les décisions concernant les vaccins devraient être prises en fonction de l'évaluation des risques et adaptées à chaque patient. Comme c'est toujours le cas en appliquant des directives relatives à la gestion de la maladie, les praticiens devraient adapter leurs recommandations afin de mieux répondre aux besoins de leurs propres patients. Pour évaluer le risque, les renseignements sur le chat, son environnement, ainsi que les agents infectieux auxquels le chat sera réaliste ment exposé et la probabilité d'une zoonose doivent être pris en considération :

- a) Facteurs liés au patient :** La prévalence de la plupart des maladies infectieuses est supérieure chez les chatons, particulièrement ceux âgés de moins de six mois. Les chatons représentent donc la principale population cible de la vaccination.
- b) Anticorps d'origine maternelle :** Les anticorps d'origine maternelle fournissent rapidement aux chatons une importante protection contre la maladie. Cependant, ils peuvent également interférer avec la réponse aux vaccins. Le niveau d'anticorps d'origine maternelle varie selon les individus, de sorte que l'âge auquel un chaton pourra être en mesure de répondre pleinement à la vaccination variera également. Dans certains cas, le chaton est alors parfois âgé de 16 semaines ou plus.

- c) Chats vieillissants :** Au fur et à mesure que les chats vieillissent, l'immunité préalablement établie est atténuée par une immunosénescence. Par conséquent, même si un chat a bien reçu tous ses vaccins à un plus jeune âge, la vaccination ne devrait pas être négligée dans ce groupe d'âge.
- d) Environnement :** Les facteurs critiques qui influencent le risque d'exposition aux maladies infectieuses comprennent la densité de la population et la possibilité d'une exposition à des agents infectieux par d'autres chats. Les chats qui vivent dans un foyer avec plusieurs chats, ceux qui séjournent dans des pensions et ceux qui sortent à l'extérieur présentent un risque plus élevé d'infection que les chats qui vivent dans un foyer avec un ou deux chats d'intérieur. Toutefois, les « chats d'intérieur » ne sont pas sans risque d'exposition à des maladies infectieuses au cours de leur vie et ont également besoin d'une protection.
- e) Emplacement :** Les maladies infectieuses varient selon la répartition géographique; les risques d'exposition diffèrent donc considérablement selon la zone où habite le chat. Pour déterminer les risques de maladies infectieuses d'un chat, il faut également planifier les futurs séjours loin de la maison.
- f) Agent infectieux :** Les variables associées à l'agent infectieux lui-même, telles que la virulence, la variation de la souche, la dose déclenchante et la stabilité de l'environnement influenceront l'impact de l'infection et peuvent être difficiles à évaluer. Pour obtenir des renseignements utiles, consultez les fiches d'information sur les maladies.
- g) Réglementation gouvernementale :** La rage est considérée comme endémique dans la majeure partie du Canada et des lois rendant obligatoire la vaccination contre la rage pour tous les chats (d'intérieur et d'extérieur) sont en vigueur dans de nombreuses municipalités. Les médecins vétérinaires devraient être au courant des règlements locaux et provinciaux, et les respecter.

RESSOURCES

1. Directives sur la vaccination, de la *World Small Animal Veterinary Association*, 2010 (en anglais seulement) : Cathealthy.ca/WSAVavaccination
2. Recommandations sur la prévention et le contrôle des maladies infectieuses félines, de l'*European Advisory Board on Cat Diseases* (les fiches d'information sont offertes en français) : Cathealthy.ca/ABCDvets

LES VACCINS

Grâce à un message unificateur incitant à faire vacciner davantage de chats, mais à faire vacciner chaque chat moins souvent que dans le passé, plusieurs organisations ont récemment revu et mis à jour les directives en matière

de vaccination des chats d'intérieur et d'extérieur (voir Références). Et c'est en s'appuyant sur ces directives publiées que ce groupe de spécialistes recommande la série suivante de vaccins pour les chats appartenant à un propriétaire :

VACCIN	PRIMOVACCINATION CHEZ LES CHATONS	PRIMOVACCINATION CHEZ LES CHATS ADULTES	VACCINATIONS ULTÉRIEURES	COMMENTAIRES
Panleucopénie féline, herpèsvirus félin (type 1), calicivirus	Administrer la première dose à partir de l'âge de 4 à 6 semaines, suivie d'une revaccination toutes les 3 à 4 semaines au moins jusqu'à l'âge de 16 semaines (lorsqu'un risque d'interférence d'anticorps d'origine maternelle est minime)	Administrer la première dose suivie d'une revaccination de 3 à 4 semaines plus tard	Administrer un vaccin de rappel un an après la série initiale, suivi d'une revaccination tous les trois ans, à moins qu'un haut risque de maladie exige des intervalles plus rapprochés entre les vaccins	Les vaccins à virus tué, à virus vivant modifié et intranasaux sont offerts au Canada. Tous les vaccins doivent être administrés conformément aux instructions du fabricant (c'est-à-dire que les produits parentéraux doivent être administrés par voie SC*).
Rage	Administrer une dose unique à partir de l'âge de 12 semaines	Administrer une dose unique	Administrer un vaccin de rappel un an après la vaccination initiale, puis selon les directives du fabricant	Recommandé pour : 1) Tous les chats qui ont un accès à l'extérieur (même un accès informel à l'extérieur tel qu'un balcon ou un enclos) et les chats d'intérieur dans les régions où il existe un risque d'exposition à la rage par les chauves-souris. 2) Tous les chats, si des règlements locaux, municipaux ou provinciaux l'obligent. 3) Les chats voyageant dans d'autres pays. Le choix du produit (vaccin à virus tué versus vaccin recombiné) peut être tributaire des exigences du pays importateur.
Virus de la leucémie féline	Administrer la première dose à l'âge de 8 semaines, suivie d'une revaccination de 3 à 4 semaines plus tard	Administrer la première dose, suivie d'une revaccination de 3 à 4 semaines plus tard	Administrer un vaccin de rappel un an après la série initiale, suivi d'une revaccination à l'une des fréquences suivantes : • 1 an pour les chats à risque élevé • 2 ans pour les chats à risque faible La revaccination n'est pas nécessaire pour les chats qui ne sont pas exposés (chat d'intérieur vivant dans un foyer à un seul chat, ou chat d'intérieur vivant dans un foyer à plusieurs chats et dont chacun présente un statut négatif au test de dépistage du FeLV)	Les chats devraient être testés pour le FeLV et le FIV avant la vaccination. Les chatons devraient être vaccinés (même s'ils sont destinés à rester à l'intérieur), car c'est le groupe d'âge le plus à risque d'une infection au FeLV et, malgré les meilleures intentions d'un propriétaire, le statut du foyer et l'exposition à d'autres chats peuvent changer. Les chats à faible risque comprennent ceux qui séjournent dans une pension où les chats sont hébergés individuellement; ceux ayant un accès limité à l'extérieur (des enclos extérieurs, par exemple) où le risque de contact avec un autre chat est minime; ou ceux qui restent à l'intérieur, mais dont les congénères partageant le même logis vont à l'extérieur. Les chats à risque élevé comprennent ceux qui sont libres de se promener ou qui ont été vus en consultation à la clinique vétérinaire pour des abcès (en tant que preuve d'une bagarre de chats).

*SC = sous-cutané

LES VACCINS

Les vaccins suivants ne sont pas considérés comme nécessaires chez la plupart des chats :

Péritonite infectieuse féline (PIF) : À ce jour, il n'y a pas suffisamment de preuves que le vaccin induit une protection cliniquement pertinente et l'utilisation du vaccin n'est pas recommandée.

Virus de l'immunodéficience féline (FIV) : Le vaccin contre le FIV peut ne pas fournir une protection complète contre toutes les souches sauvages en raison de la nature très changeante du virus, ce qui conduit à un faux sentiment de sécurité. En outre, les méthodes classiques de dépistage du FIV sont basées sur la détection d'anticorps. Ces tests ne permettent pas la distinction entre les individus vaccinés et ceux qui sont infectés naturellement. Un test de dépistage supplémentaire par PCR sur des animaux positifs s'avère parfois nécessaire afin d'établir la distinction entre ces deux populations, ce qui implique des coûts et des délais supplémentaires.

Sarcome félin au point d'injection

Le sarcome félin au point d'injection est une tumeur rare, mais dévastatrice, qui a été associée à la vaccination ainsi qu'à d'autres produits injectés (par exemple le lufénuron, les micropuces, les médicaments à action prolongée). Les théories actuelles suggèrent que la cause est complexe et multifactorielle, impliquant la nature de la réponse inflammatoire chez certains individus qui peuvent être génétiquement prédisposés au développement de la tumeur. Le sarcome félin au point d'injection peut se produire plusieurs mois ou années après la vaccination, ce qui rend la détermination de la cause et de l'effet très difficile. Une étude récente suggère que les chats atteints de sarcomes dans le membre arrière étaient significativement moins susceptibles d'avoir reçu des vaccins antirabiques recombinants que des vaccins inactivés¹.

Nous recommandons donc d'éviter les vaccins inactivés dans la mesure du possible et d'y avoir recours lorsque c'est approprié. Toutefois, il est important de noter qu'aucun vaccin n'est sans risque.

Même si nous ne pourrions peut-être jamais être en mesure de prévenir totalement le sarcome félin au point d'injection, en nous appuyant sur les preuves disponibles, nous recommandons les éléments suivants afin d'en réduire les risques :

- Des intervalles de revaccination plus longs pour les chats adultes, le cas échéant
- Le choix d'un vaccin reposant sur l'évaluation des risques de la maladie

Lors de l'administration d'un vaccin, les praticiens doivent choisir un point où une intervention chirurgicale pourrait être plus efficace advenant un sarcome félin au point d'injection. Les vaccins ne devraient pas être administrés dans la région intrascapulaire. Le choix d'une région cohérente pour chaque type de vaccin et la consignation de cette information dans le dossier médical s'avèrent essentiels à la fois pour la planification chirurgicale et pour l'identification de la causalité. Les zones corporelles suivantes sont recommandées pour l'administration des vaccins :

- Vaccin FVRCP : au niveau du coude droit ou au-dessous de celui-ci
- Vaccin contre le FeLV : au niveau du genou gauche ou au-dessous de celui-ci
- Vaccin contre la rage : au niveau du genou droit ou au-dessous de celui-ci

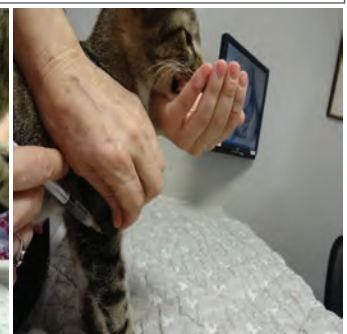
L'administration de vaccins devrait être effectuée le plus près possible de l'articulation (au niveau de celle-ci ou au-dessous) : lorsque le vaccin est administré plus haut sur le membre, l'excision chirurgicale d'un sarcome devient plus complexe et effractive (« invasive »). Une autre option est l'administration de vaccins dans la partie distale de la queue. Une étude récente a révélé que cette technique a été acceptée par des chats et que des titres d'anticorps acceptables ont été induits, mais les effets à long terme sont inconnus².

RÉFÉRENCES

1. A. SRIVASTAV, P.H. KASS, L.D. MCGILL, T.B. FARVER et M.S. KENT, "Comparative vaccine-specific and other injectable-specific risks of injection-site sarcomas in cats", *J Am Vet Med Assoc*, vol. 241, 2012, p. 595-602.
2. C.G. HENDRICKS, J.K. LEVY, S.J. TUCKER et autres, "Tail vaccination in cats: a pilot study", *J Feline Med Surg*, 2013 (sous presse).



Vaccination contre la rage
Photo gracieusement offerte par la
D^{re} Liz O'Brien



Administration du vaccin FVRCP
Photo gracieusement offerte par la
D^{re} Liz O'Brien

LE CONTRÔLE DES PARASITES

Un contrôle et une prévention efficaces à la fois des ectoparasites et des endoparasites s'avèrent essentiels afin de favoriser la santé du chat, améliorer la sécurité du public et préserver le lien entre les animaux de compagnie et les gens. Bien que la prévention et le traitement des parasites du chien de la famille demeurent importants, la santé du ou des chats de la famille ne doit en aucun cas être négligée.

Évaluation du risque

Un programme de contrôle des parasites devrait être instauré pour tous les chats, peu importe qu'ils fréquentent l'extérieur ou non. Il est reconnu que les facteurs géographiques et saisonniers, ainsi que ceux reliés au mode de vie, affectent le risque d'infection parasitaire; de ce fait, un programme de prévention clinique devrait être adapté aux besoins des individus selon leur situation géographique respective. Dans certaines régions du Canada, le risque d'infection parasitaire peut varier selon les saisons. Toutefois, dans les environnements de grande densité comme les immeubles résidentiels et les foyers où vivent plusieurs animaux, le risque de propagation des parasites doit être considéré à longueur d'année. Bien souvent, on croit à tort que les chats d'intérieur ne courent pas le risque d'être infectés par des parasites. Cependant, ils demeurent exposés en raison de la possibilité que les parasites soient transmis par les vêtements, les meubles, les souliers et les plantes d'intérieur. De plus, la transmission de parasites aux animaux d'intérieur par ceux qui fréquentent l'extérieur doit être prise en compte. Les chats d'intérieur et d'extérieur qui chassent et ingèrent des rongeurs sont exposés aux infections par les vers plats et les vers ronds.

Un protocole clinique de prévention des parasites devrait être basé sur :

- L'âge du chat
- Le cycle biologique et la période de prépatence du parasite en question
- La prévalence environnementale et géographique du ou des parasites
- Le risque relatif d'exposition de chaque chat, individuellement
- Le nombre et l'espèce (ou le type) d'animaux au sein du foyer
- Le mécanisme d'action du vermifuge choisi, avec une attention particulière à sa durée d'action et aux stades de vie du ou des parasites ciblés

Ectoparasites (parasites externes)

Puces

Selon le mode de vie et la région géographique du chat, celui-ci peut courir le risque d'une infestation de puces. Les scénarios à risque élevé incluent l'accès à l'extérieur, le partage du foyer avec d'autres animaux qui vont à l'extérieur, ou le fait de vivre dans un environnement où les animaux de compagnie sont nombreux (par exemple, un immeuble résidentiel). Dans ces cas, l'utilisation mensuelle, à longueur d'année, d'un produit de prévention des puces est fortement recommandée.

Les médecins vétérinaires jouent un rôle important en fournissant aux propriétaires de l'information au sujet du cycle biologique de la puce chez le chien et le chat, ainsi que sur l'utilisation appropriée de produits recommandés. Les risques associés à l'utilisation de produits topiques en vente libre, notamment les poudres, les aérosols, les produits pour application locale et les colliers antipuces, doivent être présentés au client en raison du grand nombre de cas de toxicoses causées par les pyréthrine et la perméthrine (<http://www.icatcare.org/permethrin/vet-info>). Compte tenu de la nature du cycle biologique de la puce, un traitement d'une durée minimale de trois mois est recommandé dans la gestion d'une infestation existante de puces.

Le diagnostic d'une infestation de puces chez un chat peut s'avérer ardu. Les chats étant assidus dans leurs habitudes de toilettage, leur pelage présente rarement des puces ou leurs excréments. Lorsqu'une infestation de puces ou une dermatite allergique aux piqûres de puces sont soupçonnées chez des patients félins, un traitement doit être commencé, peu importe que les puces ou leurs excréments demeurent introuvables. Un produit topique homologué et approprié doit être utilisé selon les recommandations du fabricant.

Tiques

Au Canada, la distribution des tiques varie selon la région géographique et l'espèce de tiques. Même si les chats sont moins susceptibles que les chiens de contracter des maladies transmises par les tiques, les médecins vétérinaires devraient également discuter des risques pour les chats. Les propriétaires devraient être informés de la nécessité de faire des vérifications régulières afin de détecter des tiques; ils devraient également être renseignés sur la façon de les retirer. De plus, plusieurs produits contre les tiques, en vente libre ou délivrés sur ordonnance vétérinaire, sont conçus pour les chiens et contiennent des ingrédients qui s'avèrent toxiques et potentiellement mortels pour les chats; il est donc crucial d'informer le propriétaire au sujet des risques encourus lorsque ces produits pour chiens sont utilisés sur les chats.

LE CONTRÔLE DES PARASITES

Poux et mites

Les chatons et les chats nouvellement adoptés devraient être examinés afin que soit décelée une infection aux mites d'oreilles (*Otodectes cyanotis*). Les patients présentant du prurit, des croûtes, de l'excoriation et une perte de poil (alopécie) devraient également être examinés relativement aux poux du chat (*Felicola subrostratus*), aux mites (*Cheyletiella* spp., *Notoedres cati* et autres) et à la démodécie (*Demodex cati* ou *D. gatoi*). Les épreuves diagnostiques appropriées incluent les grattages cutanés, les peignages antipuces (peigne fin), les trichogrammes, les prélèvements à l'aide de ruban adhésif et les coproscopies. Un traitement approprié devrait être établi en fonction de la disponibilité des produits approuvés, des données publiées disponibles, du diagnostic précis et des produits autorisés prêts à être utilisés. Le risque de contagion devrait être évalué chez les chats et les chiens qui auraient été en contact avec un individu infesté et ceux-ci devraient être traités de façon appropriée.

Endoparasites (parasites internes)

Épreuves de laboratoire pour les endoparasites

Lors de l'examen préventif, il est recommandé d'effectuer une analyse des selles afin de vérifier que le chat reçoit bien sa dose mensuelle de médicaments préventifs et de diagnostiquer certains endoparasites qui ne sont pas traités par un vermifuge préventif à large spectre. Chez le chaton, les analyses peuvent être coordonnées à l'administration du vaccin; ainsi, de deux à quatre analyses seront effectuées au cours de sa première année de vie.

La taille idéale de l'échantillon est de 2 à 5 grammes de selles fraîches. Un minimum de un gramme de selles formées (le côté d'un cube mesure 1,27 cm [0,5 po]) est requis.

Les techniques de flottation fécale par centrifugation, soit avec du sulfate de zinc ou une solution sucrée modifiée de Sheather, sont considérées comme les épreuves les plus fiables de dépistage de parasites intestinaux effectuées en clinique. La sensibilité de ces épreuves peut être faible, alors des laboratoires externes devraient être consultés pour des recommandations et des techniques plus poussées qui pourraient améliorer le résultat du prélèvement.

Infections aux nématodes

Les infections aux vers ronds (*Toxocara cati*, *Toxascaris leonina*) sont courantes chez les chats et les chatons. Elles peuvent survenir par l'ingestion de nourriture ou d'eau contaminées, ou d'un hôte paraténique infecté. L'infection transmammaire peut également se produire, mais l'infection transplacentaire n'a pas été signalée. La période de prépatence ayant été rapportée pour *T. cati* est de 8 semaines, mais elle peut s'avérer aussi courte que 3 semaines selon le mode d'infection (par exemple l'ingestion d'un œuf ou d'un hôte paraténique, ou l'infection transmammaire). De façon similaire, la période de prépatence rapportée pour *T. leonina* varie, mais dure habituellement de 7 à 10 semaines. Les infections aux vers en crochet (*Ancylostoma* spp.) sont peu courantes chez les chats. Elles surviennent par l'ingestion de nourriture ou d'eau contaminées, ou d'un hôte paraténique infecté, ainsi que par la migration larvaire transdermique. L'infection transmammaire n'a pas été rapportée chez les chats. La période de prépatence varie de 19 à 28 jours. *T. leonina* et *A. braziliense* (rare au Canada)

peuvent également infecter les chiens, ce qui est un élément important à considérer dans les foyers où vivent plusieurs animaux. Les infections par les vers en fouet (*Trichuris felis*) surviennent rarement chez les chats vivant en Amérique du Nord. Une infection à *Eucoleus* (*Capillaria*) *aerophila* devrait être soupçonnée lorsque des œufs munis de « bouchons » aux deux pôles sont décelés à la coproscopie. Les données de prévalence des différentes régions géographiques du Canada peuvent être trouvées dans le *Canadian Guidelines for the Treatment of Parasites in Dogs and Cats* (consulter la section Ressources).

Protocoles recommandés pour la prévention des endoparasites, selon l'étape de vie du chat

Chatons âgés de moins de 6 mois

- Tous les chatons devraient recevoir un traitement anthelminthique à l'âge de 2, 4, 6 et 8 semaines afin de s'assurer d'une prompt élimination de *Toxocara* spp. provenant de la mère, puis un traitement mensuel devrait leur être administré jusqu'à l'âge de 6 mois.
- Autrement, dès l'arrivée du chaton à la maison, celui-ci devrait recevoir un minimum de trois traitements anthelminthiques avec action adulticide, espacés d'un intervalle de deux semaines. La fréquence initiale de vermifugation est réduite si le produit utilisé présente une activité adulticide et larvicide.
- À la suite de cette vermifugation initiale, le chaton devrait être traité mensuellement avec un parasiticide à large spectre jusqu'à l'âge de 6 mois.
- Les chattes allaitantes devraient être traitées en même temps que leurs chatons afin de prévenir les infections patentes.
- Tous les chatons devraient être soumis à au moins une vermifugation incluant un produit efficace contre les vers plats au cours de leur série initiale de traitements vermifuges.

Chats âgés de plus de 6 mois

- Lorsque le chat atteint l'âge de 6 mois, entreprendre un protocole de traitement (saisonnier ou à longueur d'année) au moyen d'un parasiticide qui est efficace contre le ver du cœur, les parasites intestinaux et les puces, selon le risque d'infection du chat par des ectoparasites et des endoparasites.
- La prévention du ver du cœur devrait être recommandée pour les chats vivant dans des zones d'endémicité et ceux qui y voyagent.
- Les analyses de selles effectuées de routine en clinique produisent un taux élevé de faux négatifs dans la détection de parasites; par conséquent, une vermifugation de deux à quatre fois par année est recommandée par différents groupes de spécialistes (consulter la section Ressources) si le chat ne reçoit aucun traitement mensuel régulier.

LE CONTRÔLE DES PARASITES

Infections aux cestodes

L'infection de vers plats est souvent diagnostiquée par l'observation de segments de vers plats dans la région périnéale ou les fèces, mais certains chats ne présentent pas ces signes. En conséquence, la possibilité d'une infection aux vers plats doit s'appuyer sur les facteurs de risques respectifs de chaque patient. Lors de chacune des visites à la clinique pour des évaluations préventives, l'examen du chat doit comprendre la recherche de puces, et le propriétaire doit être questionné à propos des habitudes de chasse de son animal. Les produits n'ont pas tous une activité à large spectre contre toutes les espèces de vers plats; c'est pourquoi il est important de déterminer quelles espèces sont incluses. Par exemple, le fenbendazole n'éliminera pas une infection aux vers plats secondaire à l'ingestion de puces (*Dipylidium caninum*).

Seuls les individus affectés, et non les animaux en contact, doivent être traités, parce que les cestodes ont besoin d'un hôte intermédiaire. Il convient de noter si une exposition à des hôtes intermédiaires courants (puces dans l'environnement ou accès à des rongeurs) pourrait avoir eu lieu, car la possibilité d'une infection des autres animaux de la maison se trouve alors augmentée. Des traitements répétés contre les vers plats ne devraient pas être nécessaires dans les cas où la source d'infection a été éliminée avec succès. Lorsque des expositions répétées surviennent, comme pour les chats qui consomment des rongeurs, un programme de traitements vermifuges réguliers contre *Taenia taeniiformis* est recommandé. De façon similaire, si les puces ne sont pas contrôlées adéquatement, des traitements répétés seront nécessaires contre *D. caninum*. Dans la série initiale de vermifugations, tous les chatons devraient recevoir au moins une dose d'un produit vermifuge efficace contre les vers plats.

Ver du cœur chez les chats

Le chat est un hôte partiellement adapté au parasite de la maladie du ver du cœur, *Dirofilaria immitis*, et en conséquence, il est considéré comme étant plus résistant que le chien à l'infection par le parasite au stade adulte. Les données de recherche courantes indiquent que 3 vers adultes sur 10 se développeront chez 75 % des chats ayant été infectés expérimentalement avec 100 larves au stade L3. Ces données se comparent à un taux de 100 % lorsque des chiens sont infectés expérimentalement avec 60 vers adultes. Toutefois, les chats peuvent contracter une maladie pulmonaire grave en réponse aux vers du cœur immatures; la présence de vers adultes n'est pas nécessaire pour que se manifestent des changements pathologiques et des signes cliniques. Dans un environnement naturel, le risque de piqûres de moustiques par des espèces hôtes du ver du cœur est considéré comme étant le même chez les chats et les chiens. Bien que certains hôtes démontrent une préférence pour les chiens, l'espèce de moustique la plus courante dans les centres urbains, *Culex* spp., se nourrit autant sur les chats que sur les chiens, sans préférence.

Du fait qu'il est un hôte partiellement adapté, chez lequel aucun ou un nombre minimal de vers du cœur adultes se développe, un diagnostic de ver du cœur s'avère difficile à établir chez le chat. Les chats infectés peuvent présenter seulement des signes cliniques transitoires (par exemple des vomissements ou de la toux) ou mourir de l'infection sans qu'un diagnostic ait été posé. Il est donc recommandé que les chats vivant (ou voyageant) dans des zones d'endémicité reçoivent des médicaments préventifs de façon mensuelle, en commençant par le mois où débute l'exposition aux moustiques, et jusqu'à un mois après la fin de l'exposition aux moustiques. En raison du faible risque de voir un ver atteindre le stade adulte, il n'est pas nécessaire de procéder à un test avant l'administration de la prophylaxie.

Un test de dépistage pour déterminer s'il y a eu exposition (anticorps) à des vers du cœur ou infection par le parasite adulte (antigène) devrait être considéré dans les zones d'endémicité et là où les patients démontrent des signes suggérant une infection au ver du cœur félin, et ce, même si l'interprétation des résultats s'avère souvent difficile et que l'infection peut ne pas être décelée.

RESSOURCES

Canadian Guidelines for the treatment of parasites in dogs and cats (Directives pour le traitement des parasites chez les chiens et les chats au Canada; en anglais seulement) : [Cathealthy.ca/CPEPGuidelines](https://cathealthy.ca/CPEPGuidelines)

Worms & Germs Blog: Promoting safe pet ownership (blogue Worms & Germs: Promoting safe pet ownership; en anglais seulement) : [Cathealthy.ca/wormsandgerms](https://cathealthy.ca/wormsandgerms)

Companion Animal Parasite Council (en anglais seulement) : [Cathealthy.ca/CAPCvet](https://cathealthy.ca/CAPCvet)

Current Feline Guidelines for the Prevention, Diagnosis and Management of Heartworm (Directives actuelles pour la prévention, le diagnostic et le contrôle du ver du cœur chez les chats; en anglais seulement) : heartwormsociety.org/pdf/2014-AHS-Feline-Guidelines.pdf

European Scientific Counsel on Companion Animal Parasites : [Cathealthy.ca/ESCCAP](https://cathealthy.ca/ESCCAP)

National Center for Infectious Diseases: healthy pets healthy people (Animaux de compagnie en santé, gens en santé; en anglais seulement) : [Cat healthy.ca/healthypets](https://cathealthy.ca/healthypets)

LE DÉPISTAGE DES RÉTROVIRUS

Le virus de la leucémie féline (FeLV) et le virus de l'immunodéficience féline (FIV) sont parmi les maladies infectieuses les plus courantes chez les chats, bien que la prévalence dans la population générale de chats varie selon l'emplacement géographique et les facteurs de risque. Des données complètes sur la séroprévalence des infections rétrovirales et les facteurs de risque chez les chats au Canada ont été publiées en 2009. La séroprévalence nationale du FeLV est de 3,4 % tandis que celle du FIV est de 4,3 %, mais il existe une variation géographique. Bien que ces virus soient présents dans l'ensemble du Canada, la prévalence la plus élevée du FeLV a été enregistrée en Nouvelle-Écosse, au Québec et au Manitoba; tandis que la prévalence la plus élevée du FIV a été enregistrée à Terre-Neuve, au Québec et en Saskatchewan.

En général, le statut rétroviral de tous les chats devrait être connu. Des directives en matière de dépistage des rétrovirus chez les chats au Canada ont été publiées (voir les figures 1 à 3 et Ressources).

Quels chats devraient être testés pour le FeLV et le FIV?

Les chats qui devraient être testés pour le FeLV et le FIV sont les suivants :

- Les chats exposés ou susceptibles : tous les chats malades, les chats qui présentent des morsures ou des maladies orales, les chats ayant une exposition connue à un chat infecté à l'un des rétrovirus, les chats vivant dans un environnement comptant plusieurs chats dont le statut n'est pas connu. Les chats malades devraient être testés indépendamment d'un résultat négatif à un test antérieur pour le FeLV ou le FIV.
- Les chats et chatons nouvellement acquis.
- Les chats sur le point d'être vaccinés contre le FeLV ou le FIV.
- Les chats pouvant être continuellement exposés à l'infection (par exemple les chats ayant accès à l'extérieur) devraient être testés annuellement pour le FeLV et le FIV, s'ils ne sont pas vaccinés contre le FIV, à l'aide du test ELISA effectué sur place ou dans un laboratoire sous-traitant.
- Il arrive que les chats dans les refuges ne soient pas soumis à des tests avant leur adoption; toutefois, la situation diffère d'un refuge à l'autre. Lorsqu'un chat a été testé, les résultats devraient être fournis au nouveau propriétaire. Si un chat n'est pas testé avant son adoption, le nouveau propriétaire doit être conscient que des tests seront nécessaires dès que possible.

RESSOURCES

LEVY, J., C. CRAWFORD, K. HARTMANN et autres. "2008 American Association of Feline Practitioners' feline retrovirus management guidelines", *J Feline Med Surg*, vol. 10, 2008, p. 300-316.

Accès gratuit à l'adresse Cathealthy.ca/catvetsretrovirus

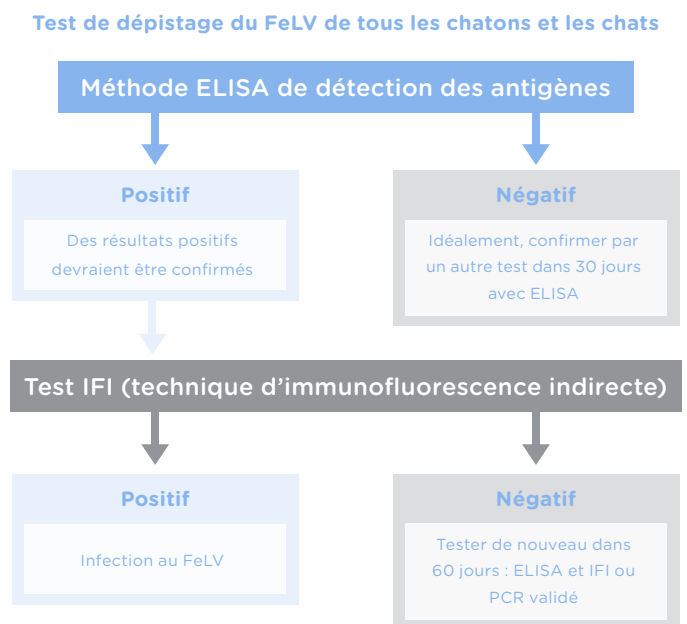
LITTLE, S., W. SEARS, J. LACHTARA et autres. "Seroprevalence of feline leukemia virus and feline immunodeficiency virus infection among cats in Canada", *Can Vet J*, vol. 50, 2009, p. 644-648.

Accès gratuit à l'adresse Cathealthy.ca/seroprevalence

LITTLE, S., D. BIENZLEL, L. CARIOTO et autres. "Feline leukemia virus and feline immunodeficiency virus in Canada: recommendations for testing and management", *Can Vet J*, vol. 52, 2011, p. 849-855.

Accès gratuit à l'adresse Cathealthy.ca/felineleukemia

Figure 1 : algorithme du test de dépistage du FeLV de tous les chatons et les chats (le vaccin contre le FeLV n'interfère pas avec les tests)



LE DÉPISTAGE DES RÉTROVIRUS

Figure 2 : algorithme du test de dépistage du FIV de chatons âgés de moins de six mois (qui n'ont pas reçu de vaccins contre le FIV)

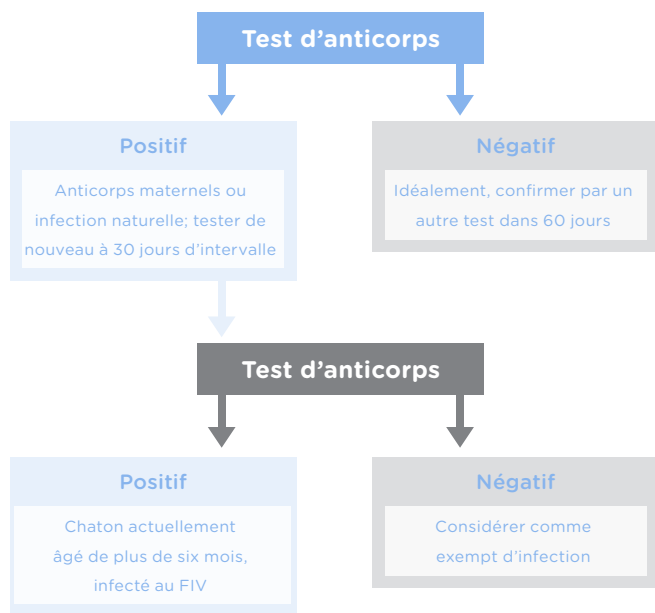


Figure 3 : algorithme du test de dépistage du FIV de chatons âgés de plus de six mois

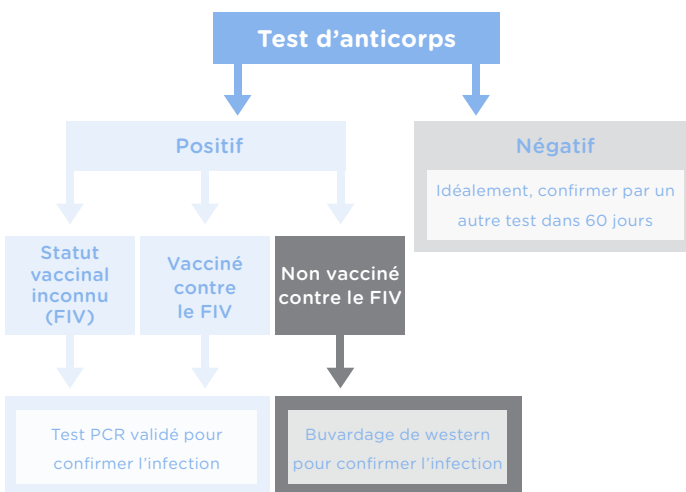


Photo gracieusement offerte par IDEXX



Photo gracieusement offerte par Bayer



Photo gracieusement offerte par Hills

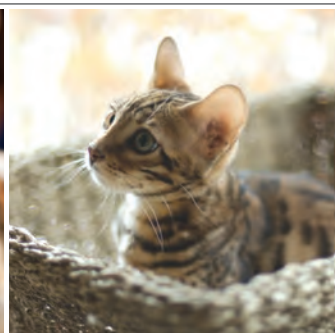


Photo gracieusement offerte par Petsecure

LA STÉRILISATION CHIRURGICALE : PLUS C'EST TÔT, MIEUX C'EST

Bien que l'âge traditionnel d'une stérilisation chirurgicale soit de cinq à sept mois, effectuer une intervention chirurgicale à un âge plus précoce présente des avantages importants, tels qu'un contrôle plus efficace de la population. De nombreux propriétaires ne savent pas que la puberté peut survenir chez les femelles âgées de 4 à 21 mois et chez les mâles âgés de 8 à 10 mois. La stérilisation chirurgicale prépubertaire, généralement effectuée à l'âge de 6 à 16 semaines, se pratique en Amérique du Nord depuis au moins 30 ans; elle est approuvée par l'Association canadienne des médecins vétérinaires. Plusieurs études à long terme ont confirmé que la stérilisation prépubertaire n'est pas associée à un risque accru de maladie, à un rétrécissement du diamètre de l'urètre, ou à des problèmes de comportement; elles ont également recensé certains avantages, notamment :

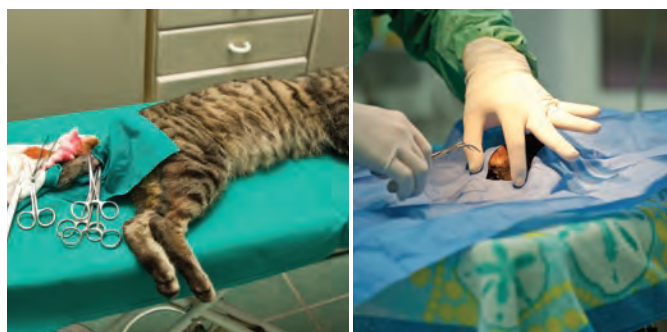
- Un contrôle efficace de la population
- La stérilisation avant l'adoption ou la vente du chat évite la non-observance de la part du propriétaire
- Des interventions chirurgicales plus faciles (moins de saignements, une meilleure visualisation des organes, des temps opératoires plus courts) et des temps de récupération plus courts
- De plus petites incisions qui entraînent moins d'inflammation et de douleur lors de la cicatrisation
- Des taux de complication postopératoire inférieurs
- Le fait d'éviter le stress et les coûts de la stérilisation d'une femelle en cycle œstral, en gestation ou qui souffre de pyométrite
- Une réduction de 91 % du risque d'adénocarcinome mammaire lorsque les femelles sont stérilisées avant l'âge de six mois

Puisque l'anesthésie et l'intervention chirurgicale n'affectent pas la réponse à la vaccination, les chatons peuvent être vaccinés en même temps que l'opération, le cas échéant, mais de préférence pendant la période de récupération du patient. Les âges suggérés pour la stérilisation chirurgicale, selon diverses situations, sont les suivants :

Chaton en foyer privé : Souvent acquis à l'âge d'environ huit semaines, il devrait recevoir sa première série de vaccins avant l'opération chirurgicale; planifier l'intervention après la dernière vaccination, approximativement à l'âge de 16 semaines.

Chaton provenant d'un refuge : Souvent acquis à l'âge d'environ huit semaines; planifier l'intervention après la dernière vaccination, approximativement à l'âge de 16 semaines; certains organismes s'assurent que l'opération est effectuée avant le placement du chat dans un nouveau foyer.

Chaton domestique retourné à l'état sauvage : S'il est attrapé avant l'âge de sept semaines, il peut être placé dans un foyer et traité comme un chaton provenant d'un refuge; s'il fait partie d'un programme « capturer, stériliser et retourner à l'habitat », la stérilisation chirurgicale et la vaccination peuvent avoir lieu dès l'âge de six à sept semaines. Il est recommandé d'apposer une marque auriculaire aux chats avant de les retourner dans leur colonie.



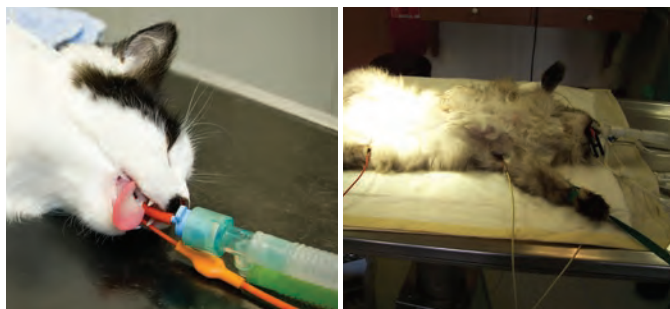
LA STÉRILISATION CHIRURGICALE : PLUS C'EST TÔT, MIEUX C'EST

Considérations sur l'anesthésie et la chirurgie

Les patients pédiatriques ont des besoins périopératoires, anesthésiques et chirurgicaux uniques. Les chats dont le poids est inférieur à 2 kg présentent un risque plus élevé de complications anesthésiques, probablement en raison de facteurs tels que l'hypothermie, un poids inapproprié et des doses inexactes de médicaments. La période présentant le risque le plus élevé demeure les trois premières heures de récupération.

Divers protocoles médicamenteux concernant l'anesthésie et l'analgésie chez les patients pédiatriques sont présentés dans la littérature. Les points importants à aborder comprennent :

- La réduction du stress et de l'anxiété en périodes préopératoire et postopératoire
- La surveillance anesthésique, y compris :
 - Le rythme respiratoire
 - Le débit cardiaque
- L'hypothermie
- L'hypoglycémie
- L'hémostase



RESSOURCES

Feline Update

Provenant du *Feline Centre* (Langford Veterinary Services, Université de Bristol, Royaume-Uni) et de *Zoetis* (en anglais seulement) :

Cathealthy.ca/felinecentre

- Vidéo d'instructions sur la stérilisation précoce, de *Cats Protection charity*
- Lien vers une application iTunes pour calculer les doses de médicaments d'un protocole anesthésique fréquemment utilisé
- Principes d'une stérilisation précoce

The Cat Group

Déclaration de politique générale sur le calendrier de la stérilisation (en anglais seulement) :

Cathealthy.ca/thecatgroup

Association canadienne des médecins vétérinaires

Énoncé de position sur la stérilisation des chiens et des chats :

Cathealthy.ca/CVMA

« L'ACMV suggère que, dans la plupart des cas, les chats mâles et femelles soient stérilisés avant l'âge de cinq mois. »

Humane Alliance

Vidéo éducative sur la stérilisation pédiatrique :

Cathealthy.ca/humanealliance

LA DENTISTERIE

Des preuves irréfutables dans le domaine de la médecine humaine ont lié la maladie dentaire à plusieurs affections systémiques. La maladie parodontale est également connue pour provoquer des changements inflammatoires systémiques chez les chats. En outre, la maladie dentaire non traitée est douloureuse. Par conséquent, les soins dentaires doivent faire partie intégrante du maintien de la santé et du bien-être des chats.

L'examen de la cavité orale et une discussion portant sur la santé orale sont des éléments importants de tout examen physique. Il arrive souvent qu'un examen oral en profondeur ne soit pas possible chez un chat; le propriétaire doit être conscient qu'une sédation ou une anesthésie peuvent être nécessaires pour déterminer l'étendue de la maladie. Tous les résultats de l'examen devraient être dûment consignés dans le dossier médical avec le plan de traitement.

Les soins d'hygiène dentaire et de santé orale devraient être discutés lors de chaque visite pour un examen préventif, et ce, dès les premiers mois du chaton. Bien que le brossage effectué deux fois par jour soit considéré comme la norme en matière de soins dentaires, les praticiens doivent comprendre que les propriétaires respectent plutôt la « norme du chat » et, par conséquent, ils devraient établir un plan de traitement ayant une chance raisonnable de succès. Les propriétaires doivent être conscients du fait que les soins dentaires préventifs, tout comme le brossage de leurs propres dents, contribueront à retarder l'apparition de maladies dentaires, sans complètement empêcher qu'elles se produisent. Détartre à la main les dents d'un chat éveillé ou conscient ne peut être recommandé et ne remplace pas le *COHAT* (*Comprehensive Oral Health Assessment and Treatment*, soit l'évaluation complète de la santé orale d'un animal ainsi que le traitement, dans son intégralité, de tout problème décelé). Les produits tels que les aliments thérapeutiques et les friandises portant le sceau du *Veterinary Oral Health Council* (VOHC) certifiant qu'ils répondent aux normes préétablies en matière de contrôle de la plaque et du tartre constituent des éléments importants d'un programme de soins oraux préventifs.

Certains propriétaires hésitent à l'idée d'offrir des soins dentaires en raison de la nécessité d'une anesthésie, particulièrement chez les chats âgés. Les médecins vétérinaires doivent reconnaître les préoccupations des propriétaires concernant l'anesthésie et y répondre, mais ne devraient pas recommander des soins dentaires pour le moins incomplets puisque l'âge en soi n'est pas un facteur de risque associé aux effets indésirables de l'anesthésie.

Une fois anesthésié, le patient devrait être soumis à un examen oral complet, à un nettoyage professionnel et à un traitement dentaire. Idéalement, des radiographies orales complètes devraient être prises pour tous les chats afin d'identifier la maladie qui pourrait autrement passer inaperçue. Tous les sujets présentant des résultats pathologiques devraient recevoir un traitement approprié ou être transférés vers des soins spécialisés. Selon la nature de la maladie dentaire, un plan de soins dentaires approprié à la maison devrait être recommandé au client et un rendez-vous de suivi devrait être planifié.

Un programme par niveaux pour l'évaluation complète de la santé orale et le traitement entier

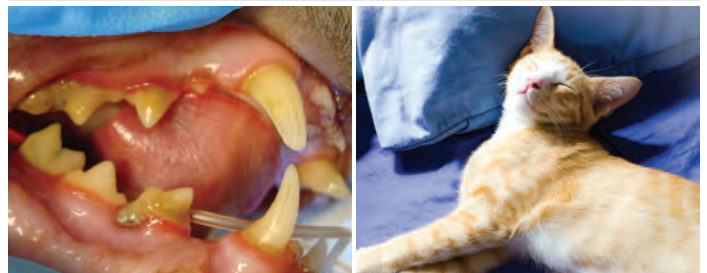
Les programmes à plusieurs niveaux favorisent le traitement dès les premiers stades de la maladie dentaire, dans le but de prévenir la douleur et les lésions orales et dentaires irréversibles. Les interventions du niveau 1 sont moins coûteuses que celles du niveau 3, puisque la gravité de la maladie et la durée de l'intervention augmentent avec le temps. De plus, les clients préoccupés par les risques liés à l'anesthésie peuvent se sentir rassurés en sachant qu'un traitement précoce signifie une durée d'anesthésie plus courte. Lorsque c'est nécessaire, le coût des radiographies dentaires et des autres traitements, tels que les antibiotiques et les analgésiques, est ajouté au coût d'un niveau de base.

- **Niveau 1 :** gingivite légère à modérée et tartre dentaire
- **Niveau 2 :** gingivite modérée et tartre dentaire, maladie parodontale légère
- **Niveau 3 :** gingivite grave et tartre, maladie parodontale modérée à avancée

RESSOURCES

Veterinary Oral Health Council :
Cathealthy.ca/vohc

American Veterinary Dental College :
Cathealthy.ca/avdc



LE RÔLE DE L'ASSURANCE POUR ANIMAUX DE COMPAGNIE DANS LA PRESTATION DES SOINS DE SANTÉ

Une assurance pour animaux de compagnie peut s'avérer très utile en cas d'urgence ou de problème de santé et permettre au propriétaire d'envisager le diagnostic et le plan de traitement. La majorité des chatons sont en bonne santé et une assurance maladie pour animaux de compagnie peut en effet être nécessaire seulement dans le cas de blessures accidentelles ou d'incidents imprévus, tels qu'une intoxication ou une obstruction intestinale.

Toutefois, les accidents ne représentent environ que de 15 à 20 % de toutes les réclamations d'assurance maladie pour animaux de compagnie au Canada. À mesure que le chat vieillit, il est plus susceptible de développer des maladies chroniques. Les chats vivent souvent bien au-delà de 17 ou 18 ans. La prévalence du diabète sucré, de l'hyperthyroïdie, de l'arthrite et de la maladie rénale chronique augmente chez les chats âgés. Et tandis que le diagnostic initial de ces problèmes peut s'avérer coûteux, il en est de même pour le traitement et le suivi continus de ces problèmes soignables qui peuvent vraiment malmener le budget familial.

Un régime d'assurance maladie pour animaux de compagnie aidera à payer ces frais et permettra aux propriétaires d'animaux de compagnie de prendre des décisions en matière de santé en fonction de ce qui est vraiment le mieux pour leur chat bien-aimé. De nombreux propriétaires de chats sont bien ouverts à l'idée d'explorer les progrès de la médecine féline; toutefois, l'impact financier du diagnostic et du traitement approprié sur une famille limite souvent les soins médicaux offerts au chat. Ces problèmes peuvent être une source constante de frustration à la fois pour l'équipe vétérinaire et pour le propriétaire et entraîner des compromis au détriment des soins de santé.

Les compagnies d'assurance maladie pour animaux de compagnie éthiques et fiables peuvent offrir aux propriétaires de chats une tranquillité d'esprit en prenant en charge les frais de soins vétérinaires et en permettant à l'équipe vétérinaire de fournir des soins médicaux et chirurgicaux de la plus haute qualité adaptés aux besoins de chaque patient. Et bien que le choix soit grand et que la concurrence sur le marché contribue à réduire les coûts, la variété de programmes et de régimes offerts par les différentes compagnies d'assurance est souvent source de confusion et d'accablement pour les membres de l'équipe vétérinaire. Par conséquent, il arrive qu'ils omettent complètement de recommander une assurance.

Afin d'encourager la recommandation régulière de l'assurance pour animaux de compagnie, nous avons créé une liste d'éléments auxquels le client doit porter une attention

particulière dans un régime d'assurance pour animaux de compagnie. Un régime devrait :

1. Exiger une relation continue entre le médecin vétérinaire, le client et le patient.
2. Informer le consommateur si une couverture des soins préventifs est offerte.
3. Offrir aux propriétaires d'animaux de compagnie la liberté de choisir leur propre médecin vétérinaire, y compris les spécialistes et les installations de soins d'urgence et de soins intensifs.
4. Ne jamais tenter d'influencer ou d'interférer avec le barème tarifaire de la clinique vétérinaire.
5. Être clair sur les limites de la police, la tarification, et toute couverture facultative qui pourrait être offerte au titulaire de police, ainsi que les délais existants lors d'un ajout ou d'une modification à la police.
6. Être transparent sur la façon dont les conditions générales des régimes auront une incidence sur la couverture et le remboursement, y compris les obligations financières du titulaire de police telles que la coassurance, les franchises et les exclusions.
7. Transmettre une information claire sur le processus de remboursement des frais, sur la façon dont le remboursement est déterminé, et sur la rapidité avec laquelle les remboursements sont effectués au titulaire de police.
8. Disposer d'agents d'assurance agréés pour conseiller le propriétaire de l'animal sur les options de couverture et lui offrir une aide pour décider quel type et quel degré de couverture sont les plus avantageux afin de réduire le fardeau financier des soins médicaux ou chirurgicaux de leur animal de compagnie.
9. Être offert uniquement si les polices sont approuvées par les organismes provinciaux de réglementation et qu'elles respectent les normes éthiques de l'industrie de l'assurance maladie pour animaux de compagnie.
10. Être secondé par un médecin vétérinaire titulaire d'un permis pour la souscription et les décisions relatives aux demandes.

LES SOINS DES GRIFFES ET DU PELAGE

Le comportement d'un chat griffeur ne devrait pas être considéré comme un simple « affûtage des griffes ». Le fait de griffer demeure un outil de communication important qui transmet des messages visuels et chimiques. Vu dans ce contexte, il est plus facile de comprendre que les chats continueront d'avoir ce besoin de s'exprimer, indépendamment de leur mode de vie et du fait que ce comportement soit acceptable ou non pour leur propriétaire.

Afin de réduire l'aspect destructeur du fait de griffer (« faire ses griffes » dans la langue courante), un membre de l'équipe vétérinaire devrait procéder à une démonstration du soin approprié des griffes (taille) dès qu'il en a l'occasion. Le propriétaire devrait apprendre l'anatomie de base de la griffe (par exemple, où se situe la pulpe), savoir comment exposer doucement la griffe pour la tailler et savoir comment utiliser le coupe-griffes. La fréquence de la taille des griffes dépendra de l'âge du chat et de la longueur de griffe enlevée chaque fois; mais en général, il est nécessaire de tailler les griffes d'un chat toutes les quatre à six semaines. En plus d'aborder le sujet de la taille des griffes, le médecin vétérinaire devrait également discuter du comportement du chat griffeur et offrir des conseils sur la façon de modifier l'environnement. Pour favoriser l'expression naturelle de ce comportement, une station fixe (parfois appelée dans la langue courante « arbre à griffer » ou « griffoir ») permettant au chat de griffer peut s'avérer une solution intéressante pour l'animal. Des couvre-griffes en vinyle (Soft Paws^{MC}, par exemple) peuvent être une option souhaitable pour les clients.

Les propriétaires peuvent également opter pour une onyxeomie (ou onychectomie, soit l'ablation des griffes) ou une tendinectomie (ou ténectomie). Ces interventions chirurgicales devraient être envisagées en dernier recours – et doivent être effectuées par un membre de la profession vétérinaire – dans le but d'éviter l'abandon ou l'euthanasie lorsque ce comportement naturel gêne le propriétaire, ou dans le cas où les griffures d'un chat peuvent causer des problèmes de santé à son propriétaire.

La gestion multimodale de la douleur, en combinant blocs nerveux locorégionaux, médicaments anti-inflammatoires non stéroïdiens (AINS) et narcotiques, est bien tolérée chez le chat. La gestion de la douleur devrait être offerte tant que le patient en a besoin. Des directives en matière de gestion de la douleur (voir Ressources) sont mises à la disposition des praticiens pour aider à établir des protocoles analgésiques appropriés.

Un pelage en mauvais état requiert un examen puisqu'il peut être le reflet de problèmes de santé, tels qu'une maladie orale, une affection douloureuse (l'arthrite, par exemple), une maladie endocrinienne, une mauvaise hydratation, une nutrition inadéquate ou une obésité.

RESSOURCES

AAFP/AAHA 2007 Pain Management Guidelines (Lignes directrices pour la gestion de la douleur, de l'AAFP et de l'AAHA, 2007; en anglais seulement) : Cathealthy.ca/catvetpainmanagement

GAYNOR, J.S., "Chronic pain syndrome of feline onychectomy", *Clinicians Brief*, avril 2005, p. 11-13. Cathealthy.ca/cliniciansbrief (inscription gratuite)

Vidéos démonstratifs sur la coupe des griffes (en anglais seulement) :

- *Partners in Animal Health* : Cathealthy.ca/partnersAH

- *International Cat Care* : Cathealthy.ca/advicecentre

Soft Paws^{MC} : Cathealthy.ca/softpaws



LES SOINS PRÉVENTIFS ET LE DÉPISTAGE DES MALADIES

Les programmes de soins préventifs et de dépistage des maladies offrent plusieurs avantages au chat, à son propriétaire et à la clinique vétérinaire :

- Ils aident la clinique vétérinaire à établir des normes en matière de soins
- Ils offrent des incitatifs financiers au client afin de l'aider à accéder à des soins de santé optimaux
- Ils améliorent l'observance de la part du client
- Ils améliorent la santé du chat
- Ils améliorent les relations avec le client et renforcent le lien entre l'équipe de soins vétérinaires et le client

Les programmes de soins préventifs sont bien acceptés par les clients. Voici des exemples de programmes groupés de soins préventifs prépayés :

Programme de la première année de vie

En faisant la moyenne du coût de la stérilisation chirurgicale pour les mâles et les femelles, le coût du programme peut être le même pour les deux sexes. Le programme pourrait comprendre :

- Tous les examens physiques complets et les consultations
- Tous les vaccins nécessaires (vaccinations pour FVRCP et FeLV, jusqu'à l'âge d'au moins 16 semaines, +/- rage selon les besoins)
- Tests de dépistage du FeLV et du FIV
- Stérilisation chirurgicale
- Attribution d'un moyen permanent d'identification (micropuce +/- tatouage)
- Traitement vermifuge à large spectre +/- analyses des selles

Programme pour chats adultes ou âgés

Ce programme peut, d'un point de vue réaliste, être recommandé une fois par année pour tous les chats âgés de 8 ans ou plus, et deux fois par année pour les chats âgés de plus de 14 ans (ou une fois que des anomalies ont été détectées, pour aider à la gestion de ces problèmes).

Il pourrait inclure :

- Un examen physique complet et une consultation
- La mesure de la pression artérielle
- Un profil biochimique sérique, un hémogramme, la T₄ totale
- Une analyse d'urine (avec culture urinaire lorsque celle-ci est indiquée)
- L'examen de radiographies thoraciques et abdominales

Ce modèle pourrait être utilisé pour d'autres soins préventifs (les soins dentaires, par exemple) et programmes de surveillance de maladies (traitement de l'obésité, de l'hyperthyroïdie, du diabète sucré, de la maladie rénale chronique, etc.).

RESSOURCES

AAHA-AVMA Feline Preventive Healthcare Guidelines (Lignes directrices sur les soins de santé préventifs chez les chats, de l'AAHA et l'AVM; en anglais seulement) : Cathealthy.ca/avmaguidelines

Tableau 1 : suggestions de soins préventifs et de dépistage des maladies selon l'âge

ÂGE	EXAMENS ET CONSULTATIONS (INCLUANT COMPORTEMENT, NUTRITION)	TESTS DE DÉPISTAGE DU FeLV ET DU FIV	ANALYSES DE SANG	ANALYSES D'URINE	PRESSIION ARTÉRIELLE
Naissance à six mois	2 ou plus	Au moins une fois	+/-	+/-	+/-
Plus de 6 mois à 2 ans	1	+/-	+/-	+/-	+/-
Plus de 2 ans à 6 ans	1	+/-	+/-	+/-	+/-
Plus de 6 ans à 10 ans	1 ou 2	+/-	1	1	1
Plus de 10 ans à 14 ans	2	+/-	1 ou 2	1 ou 2	1 ou 2
Plus de 14 ans	2	+/-	2	2	2

+/- : généralement pas nécessaire à cet âge, sauf si le chat est malade ou a subi un accident

1 : recommandé une fois par an 1 ou 2 : recommandé une ou deux fois par an 2 : recommandé deux fois par an

L'ÉVALUATION ET LA GESTION DE LA DOULEUR

En raison de leur évolution en tant qu'espèce solitaire et indépendante, les chats sont notoirement habiles à dissimuler leurs malaises et leurs faiblesses. Les signes de douleur sont généralement plus subtils chez les chats que chez les chiens. Nous pouvons affirmer sans risque que de nombreuses interventions médicales et toutes les interventions chirurgicales effectuées sur les chats sont douloureuses et nécessitent une analgésie préventive. Les protocoles analgésiques les plus efficaces sont multimodaux : la combinaison de médicaments et de traitements qui agissent sur différentes parties de la voie de la douleur offre une plus grande efficacité et réduit les risques d'effets indésirables. Une évaluation fréquente de la douleur est essentielle, non pas tant pour déterminer si une analgésie devrait être utilisée, mais plutôt pour savoir si d'autres combinaisons devraient être intégrées, si des ajustements de doses sont nécessaires, et afin de fixer une durée appropriée pour le traitement.

L'évaluation de la douleur devrait faire partie de tout examen physique et de toute consultation, quelle que soit la raison de la consultation, même pour les jeunes chats. Bien que certains signes objectifs de douleur puissent être déterminés en interrogeant les propriétaires et par l'observation répétée de chats hospitalisés, l'évaluation la plus fiable de la présence de douleur est un retour à des comportements normaux en réponse au traitement analgésique.

Voici des questions à poser au propriétaire sur des signes possibles de douleur :

- Avez-vous remarqué des changements dans la position assise ou couchée de votre chat? (Par exemple couché à plat; difficulté à trouver une position; position courbée)
- Y a-t-il eu un changement dans les lieux de repos de votre chat? (Ou se cache-t-il dans des lieux inhabituels?)
- Y a-t-il eu un changement dans le niveau d'énergie de votre chat? (C'est-à-dire plus léthargique ou plus agité)
- Y a-t-il eu un changement dans la personnalité ou l'attitude de votre chat? (Par exemple des changements dans les interactions; de l'irritabilité; vouloir plus ou moins d'attention)
- Y a-t-il eu des changements dans le pelage de votre chat? (Par exemple formation de nœuds; négligence du toilettage)
- Avez-vous remarqué des changements dans l'expression faciale de votre chat? (Par exemple regard fixe; dilatation des pupilles; plissement des yeux)

- Avez-vous remarqué des changements dans l'appétit ou la consommation d'eau de votre chat?
- Votre chat lèche-t-il ou mord-il une partie de son corps?
- Votre chat émet-il plus ou moins de vocalisations que dans le passé? Y a-t-il des changements dans le type de vocalisation?
- Y a-t-il eu des changements dans l'utilisation du bac à litière de votre chat? (Incluant une élimination inappropriée)

Chez les chats hospitalisés, les signes de peur et d'anxiété ressemblent parfois à des signes de douleur. Voici certaines observations qui peuvent aider à reconnaître la douleur :

- Une tachycardie qui persiste après un examen initial peut suggérer une douleur plutôt que de la peur ou de l'anxiété.
- Une tachypnée est souvent un indicateur de la douleur; elle peut être évaluée plus facilement en observant l'abdomen crânial, qui se trouve en partie caudale de la dernière côte.
- La température du corps et la pression artérielle peuvent être augmentées ou diminuées et demeurent difficiles à utiliser comme indicateurs de la douleur.
- Un chat qui est assis au fond de sa cage à l'hôpital plutôt que d'être interactif et intéressé par son environnement peut démontrer un signe de douleur ou de peur.
- Un malaise localisé et répété lors de la palpation peut davantage être associé à la douleur qu'à la peur.
- Des changements dans le comportement du patient; un patient habituellement docile qui devient défensif ou vice versa.



L'ÉVALUATION ET LA GESTION DE LA DOULEUR

Reconnaître les signes de douleur

Les signes cliniques de la douleur chronique peuvent être encore plus subtils lorsque le patient a appris à « composer » avec la douleur, souvent en adaptant d'autres stratégies qui lui permettent de poursuivre ses activités quotidiennes. Des changements dans le tempérament, une diminution de l'interaction, du toilettage ou de la mobilité, ou un simple « ralentissement » peuvent être interprétés par le propriétaire comme étant simplement dus au vieillissement; toutefois, ils peuvent également indiquer une douleur et nécessitent un examen.



Une maladie musculosquelettique dégénérative (l'arthrite, par exemple) peut être une cause fréquente de douleur chronique chez les chats. Voici des exemples de questions pour évaluer la mobilité qui peuvent s'avérer un outil efficace :

- Votre chat est-il moins enclin qu'avant à bondir vers le haut ou vers le bas?
- Votre chat est-il incapable de sauter aussi haut qu'avant?
- Votre chat a-t-il besoin d'utiliser une chaise ou un autre objet pour atteindre la même hauteur qu'avant?
- Votre chat est-il hésitant lorsqu'il essaie de sauter sur un objet ou en bas de ce dernier?
- Votre chat joue-t-il moins qu'avant avec d'autres animaux ou des jouets?
- Votre chat a-t-il de la difficulté à entrer dans son bac à litière ou à en sortir?
- Y a-t-il eu des changements dans l'utilisation du bac à litière de votre chat? (Il élimine près de la litière, par exemple)
- Votre chat montre-t-il des signes de raideur lorsqu'il marche ou qu'il court?
- Lorsqu'il se réveille, votre chat présente-t-il des raideurs qui diminuent lorsqu'il se met en mouvement?
- Votre chat a-t-il des difficultés à monter ou à descendre les escaliers?
- Votre chat boite-t-il lorsqu'il marche ou qu'il court?

Bien qu'il y ait un manque d'outils pour valider et coter la douleur des chats, en voici deux très utiles qui ont été

développés et qui sont en cours d'évaluation; ils peuvent être recommandés au médecin vétérinaire généraliste :

Colorado State University Feline Acute Pain Scale (Échelle de la douleur aiguë féline, de l'Université de l'État du Colorado; en anglais seulement) : Cathealthy.ca/csupainscale

Feline Musculoskeletal Pain Index (North Carolina State University) (Échelle de la douleur musculosquelettique féline de l'Université de l'État de la Caroline du Nord; en anglais seulement) : Cathealthy.ca/ncsupainindex

Il existe divers médicaments analgésiques et protocoles pour les chats. Les opioïdes constituent la pierre angulaire de tout traitement pour la gestion de la douleur aiguë et périopératoire. L'amélioration de l'efficacité analgésique s'avère possible en combinant les opioïdes avec d'autres traitements, tels que des anti-inflammatoires non stéroïdiens (AINS) et un blocage (anesthésie régionale).

Cependant, les AINS constituent la base de la gestion de la douleur des maladies musculosquelettiques dégénératives chroniques. Des directives pour l'utilisation à long terme d'AINS chez les chats ont été publiées et devraient être consultées. Ce document inclut un dépliant utile, conçu pour informer les clients :

- *AAFP/ISFM Consensus Guidelines on the Long Term Use of NSAIDs in Cats* (Lignes directrices du consensus de l'AAFP et de l'ISFM sur l'utilisation à long terme des AINS chez les chats; en anglais seulement) : <http://www.catvets.com/guidelines/practice-guidelines/nsaids-in-cats>

D'autres modalités, bien que n'étant pas validées, sont souvent incorporées, notamment :

- Agents modificateurs de la maladie (par exemple la glucosamine ou la chondroïtine, les glycosaminoglycanes polysulfatés)
- Modification de l'environnement
- Régimes alimentaires thérapeutiques
- Physiothérapie
- Thérapie par laser froid
- Acupuncture

RESSOURCES

AAHA/AAFP Pain Management Guidelines for Dogs & Cats (Lignes directrices de l'AAHA et de l'AAFP sur la gestion de la douleur chez les chiens et les chats; en anglais seulement) : Cathealthy.ca/catvetspainmanagement

Spot the signs: A Report into Chronic Pain in Cats (Repérez les signes : un rapport sur la douleur chronique chez les chats; en anglais seulement) : Cathealthy.ca/spotcatpain

LES SOINS À LA MAISON, L'OBSERVANCE ET LE SUIVI

Lorsque des traitements sont requis à la maison, les instructions doivent être expliquées de façon claire et avec soin, en s'assurant que le client comprend bien les tâches prescrites et sait comment les effectuer. Les instructions sur le congé ou les soins à la maison devraient être remises verbalement et visuellement (par écrit, par courriel). Lorsque des traitements antérieurement inconnus sont prescrits (par exemple une injection sous-cutanée), la méthode la plus efficace pour informer le client et s'assurer que les soins sont bien administrés comprend trois étapes (« voir, faire et enseigner ») :

1. Décrire le traitement au client (+/- lui faire lire le dépliant pratique) et lui montrer comment faire,
2. Demander au client de le faire, et
3. Demander au client de montrer à quelqu'un d'autre comment le faire.

Si plusieurs traitements sont recommandés (par exemple des antibiotiques oraux, des fluides sous-cutanés, un régime alimentaire thérapeutique, des suppléments nutraceutiques, etc.), une meilleure observance sera respectée si les traitements sont priorités.

Il existe un nombre important d'excellents sites Web et vidéos pour renforcer les techniques, dont certains sont répertoriés sous la section Ressources. Les lignes directrices des soins adaptés aux chats, de l'AAFP et de l'ISFM, 2012 (*AFP/ISFM 2012 Feline-Friendly Nursing Care Guidelines*; en anglais seulement) comprennent un dépliant pour le client (soins pour chats, conseils pratiques à l'intention des propriétaires d'animaux), à l'adresse suivante : **Cathealthy.ca/catvetsnursingcare**.

Le moment qui précède une visite à la clinique vétérinaire a un impact à la fois sur le chat et sur sa famille; et cet impact perdure encore au retour à la maison. Cet élément devrait être pris en considération lorsque nous aidons le client à planifier le retour à la maison de son chat, surtout lorsque ce dernier doit composer avec d'autres animaux ou personnes. La sérénité du patient sera perturbée à un certain degré selon la raison de la visite à la clinique vétérinaire. Si le chat a été hospitalisé pour une maladie ou a été anesthésié, il pourrait éprouver de la difficulté à faire face aux colocataires curieux ou hostiles. Laissez le chat s'acclimater à l'environnement de la maison dans une pièce séparée pour une période de temps. Cela permettra également aux odeurs acquises à l'hôpital de se dissiper.

Pour assurer l'observance des recommandations, l'importance de la mise en œuvre de celles-ci doit être démontrée au client. Le succès sera plus facilement atteint par l'adoption d'une approche d'équipe – entre le client, le médecin vétérinaire et le reste de l'équipe de soins de santé. Il faut veiller à ce que le client comprenne pourquoi l'administration d'un traitement lui est demandée et pourquoi il est important qu'il persévère. Un engagement continu et attentionné doit également être démontré. Effectuer un appel de suivi le lendemain d'une visite ou d'un congé, ou, dans le cas d'une maladie ou d'un traitement continu (un nouveau patient diabétique par exemple), assurer un suivi téléphonique supplémentaire tous les deux à quatre jours selon les besoins du patient et du client représente un excellent investissement de temps. Communiquer avec le propriétaire pour obtenir un rapport des progrès permettra d'améliorer l'observance, l'état du patient et la satisfaction du client.

RESSOURCES

Vous munir d'un répertoire de sites Web et de liens vidéo fiables ou faire vos propres vidéos pratiques pourrait être fort utile. Les vidéos faites par des non-spécialistes peuvent présenter l'avantage d'être plus convaincantes que celles réalisées par des professionnels de la santé; toutefois, leur contenu devrait être examiné avant de les recommander aux propriétaires. Recherchez les vidéos que vous, votre personnel ainsi qu'un client considérez comme les meilleures. Voici des exemples de vidéos de démonstration utiles (en anglais seulement) à avoir sous la main :

- La mesure de la glycémie : **Cathealthy.ca/bloodglucose**
- L'utilisation d'un inhalateur pour les médicaments contre l'asthme : **Cathealthy.ca/asthmamedication**
- L'alimentation à l'aide d'un tube d'œsophagostomie : **Cathealthy.ca/esophagostomy** (gracieuseté de la Dr^e Susan Little)
- Le changement d'un *KittyKollar* (vidéo); vivre avec un tube d'œsophagostomie (document) : **Cathealthy.ca/kittykollar**

LES SOINS À LA MAISON, L'OBSERVANCE ET LE SUIVI

Des vidéos sur l'alimentation par seringue, le brossage des dents, etc., sont également disponibles. Le personnel soignant les chats aime bien montrer ses compétences et aider les autres.

Le *Cornell University College of Veterinary Medicine* a créé une série de vidéos portant sur un certain nombre d'interventions et de maladies : [Cathealthy.ca/partnersah](https://cathealthy.ca/partnersah). On y retrouve, notamment :

- Brosser les dents de votre chat
- Donner une pilule ou une capsule à votre chat
- Donner un médicament liquide à votre chat
- Prendre la température de votre chat
- Tailler les griffes de votre chat
- Soigner votre chat diabétique (comprend une vidéo sur la façon de donner une injection d'insuline)
- Les maladies gastro-intestinales chez les chats
- Le guide des maladies du rein à l'intention du propriétaire de chat (comprend une vidéo sur la fluidothérapie sous-cutanée)
- Gérer le comportement destructeur du chat griffeur
- Un guide sur le cancer à l'intention du propriétaire du chat

De même, en ayant une sélection de ressources Web que vous aurez passées en revue et avec lesquelles vous serez à l'aise, vous pourrez diriger vos clients vers du matériel de lecture approprié lorsqu'ils voudront en savoir plus sur l'état pathologique de leur compagnon.

RESSOURCES

International Cat Care

[Cathealthy.ca/advicecentre](https://cathealthy.ca/advicecentre)

Vaste bibliothèque de documents sur les états pathologiques ainsi que les soins généraux du chat, y compris plusieurs vidéos.

La maladie rénale chronique féline (en anglais seulement) :

[Cathealthy.ca/felineCHKF](https://cathealthy.ca/felineCHKF)

Le diabète chez le chat (en anglais seulement) :

[Cathealthy.ca/felinediabetes](https://cathealthy.ca/felinediabetes),

et un site ayant une approche plus humoristique :

[Cathealthy.ca/sugarcats](https://cathealthy.ca/sugarcats)



L'IDENTIFICATION ET L'IMMATRICULATION

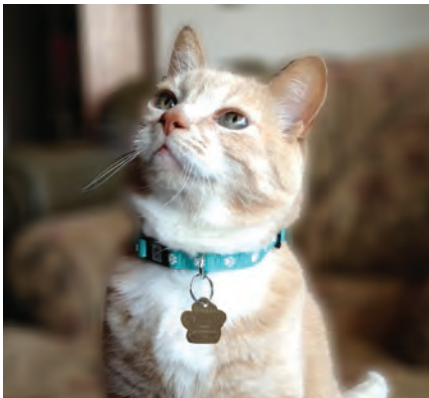


Photo gracieusement offerte par Merial

RESSOURCES

Le programme *Get Me Home* (Ramène-moi à la maison; en anglais seulement), de Merial Cathealthy.ca/getmehome

En 2010, au Canada, la moyenne nationale des chats perdus et retournés à leurs propriétaires a été de 3,8 %.

La probabilité qu'un chat perdu soit remis à son propriétaire augmente considérablement si une méthode d'identification visuelle et permanente lui a été attribuée.

- Les avantages de combiner une méthode d'identification permanente (micropuce ou tatouage, ou les deux) et une pièce d'identité visible (collier cassable et médaille d'identité) devraient être discutés lors de tous les examens de soins de santé préventifs, et ce, pour tous les chats, même pour ceux qui vivent strictement à l'intérieur.
- L'ACMV soutient le recours à un moyen d'identification permanent pour les animaux et recommande les micropuces utilisant la technologie de l'Organisation internationale de normalisation (ISO).
- L'implantation d'une micropuce est peu effractive (« invasive ») et se tolère bien sans avoir recours à la sédation. Elle peut être effectuée lors d'un rendez-vous ou d'une intervention chirurgicale ou dentaire de routine.
- Le numéro d'identification permanent (micropuce ou tatouage) doit être consigné au dossier médical.
- Détectez la micropuce du chat à chaque visite à l'aide d'un lecteur pour vous assurer qu'elle ne s'est pas déplacée et qu'elle est toujours fonctionnelle. En même temps, confirmez que les coordonnées du client sont à jour et complètes.
- Le port de colliers et de médailles d'identification est extrêmement précieux, mais sous-utilisé. Contrairement à la croyance populaire, la plupart des chats peuvent porter un collier de façon fiable et sécuritaire, en tout confort.
- Si le chat est vacciné contre la rage, remettez au propriétaire un médaillon de vaccination antirabique pour le collier du chat avec le certificat de vaccination.
- Encouragez les propriétaires à inclure des photos et d'autres informations à jour relativement à l'identification dans la base de données de la micropuce.

Il demeure important pour l'équipe vétérinaire de comprendre la nécessité d'encourager le respect des règlements municipaux relatifs à la responsabilisation des propriétaires de chats et à l'immatriculation des chats au sein de leur communauté. Des municipalités telles que Calgary ont augmenté leur taux de chats perdus et retournés à leur propriétaire de 50 à 56 % en créant et en appliquant des lois en matière de responsabilisation des propriétaires d'animaux ainsi que par l'immatriculation des chats. La municipalité détient maintenant une base de données séparée contenant ces informations d'identification permanente. Et comme les informations du propriétaire sont généralement mises à jour annuellement (au moment du renouvellement de l'immatriculation), le programme d'immatriculation maintient une base de données relativement à jour que les refuges et les cliniques vétérinaires peuvent utiliser pour aider à identifier les chats perdus.

Membres du groupe :

Susan Little, D.M.V., *DABVP* (médecine féline)
Bytown Cat Hospital, Ottawa, Ontario

Elizabeth O'Brien, D.M.V., *DABVP*, présidente
(médecine féline)
The Cat Clinic, Hamilton, Ontario

Elizabeth Ruelle, D.M.V., *DABVP* (médecine féline)
Wild Rose Cat Clinic of Calgary, Calgary, Alberta

Margie Scherk, D.M.V., *DABVP* (médecine féline)
catsINK, Vancouver, Colombie-Britannique

Kelly St. Denis, M. Sc., D.V.M., *DABVP* (médecine féline)
The Charing Cross Cat Clinic, Brantford, Ontario

